TERREmag

N°18 # Juillet-Août 2026

TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE





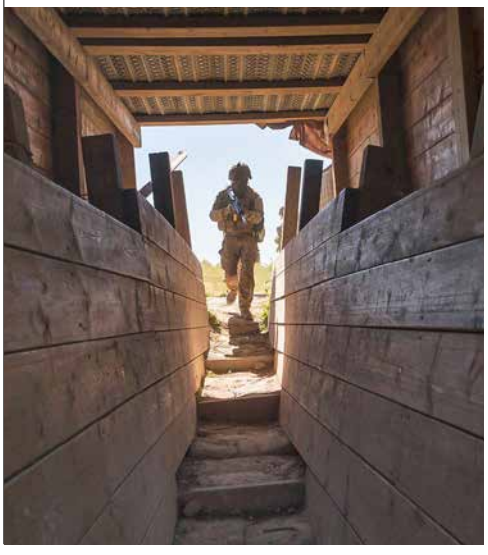


LA DIVISION : ÉCHELON DE DÉCISION

Prépa Ops
30 ans du CENTAC



Immersion
Orion phase 4



Focus
Exercice LIBECCIU





ASSURANCE PERTE DE REVENUS

Protégez vos revenus face aux aléas de la vie

À partir de

1,40 €/mois[1]

Couverture de vos revenus

Protection sur-mesure de vos revenus (solde et/ou primes).

Une solide garantie

Couverture immédiate en cas d'accident[2] sans délai d'attente.

Choix des garanties optionnelles

Option Spéciale Mission,
Indemnité Résident à l'Étranger,
Garantie mutation et Rachat Exclusion.

État de Stress Post-Traumatique

Prise en charge de la blessure psychique pour les militaires et les civils de la défense.

Scannez pour découvrir notre offre

agpm.fr
32 22*

**AVEC VOUS,
DEPUIS TOUJOURS.
ET POUR TOUJOURS.**

[1] Tarif applicable jusqu'au 31/12/2026.

[2] Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.

** 32 22 depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger*

Document à caractère publicitaire.

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9
A26C006 • février 2026 • © Olivier Octobre • Protection de l'environnement et du recyclage

AGPM
L'EXPERT PRÉVOYANCE MILITAIRE



Photo : Guillaume Cabre/Armée de Terre/Défense

Par le général d'armée
Pierre Schill,
chef d'état-major de l'armée de Terre

« LA FRANCE COMPTE SUR **UNE ARMÉE DE TERRE FORTE** »

L'emploi de la force bouscule à nouveau les équilibres du monde. Les conflits en cours opposent des armées capables de combiner dans la durée des effets nombreux, dans plusieurs champs de confrontation et sur l'ensemble de la profondeur du théâtre. La puissance terrestre ne se mesure plus seulement au nombre d'unités de mêlée engagées. Elle réside dans la capacité à faire converger les capteurs, les effecteurs, les soutiens et les alliés vers un objectif commun. Le temps où l'échelon tactique de référence de nos engagements était le groupement tactique interarmes appartient désormais au passé. Ces opérations ont forgé une armée de Terre d'emploi, expérimentée et réactive. Elles ont préparé l'étape suivante : retrouver la capacité à commander, coordonner et engager des forces à plus grande échelle. La division répond à cette exigence. Elle combine dans la durée et sur un front plus vaste l'action de plusieurs brigades, intègre des capacités de combat complémentaires, agit dans tous les champs de confrontation et fédère des alliés. Elle constitue le premier échelon de cohérence du combat aéroterrestre de haute intensité.
L'exercice Orion a démontré la capacité de l'armée de Terre à planifier, commander et conduire une manœuvre divisionnaire dans un environnement exigeant. L'armée de Terre d'Orion 2026 n'est déjà plus la même que celle d'Orion 2023. La transformation a été rendue possible par l'engagement des unités, la qualité de leur préparation et l'effort consenti pour adapter notre outil de combat aux réalités du monde qui vient. Les soldats de l'armée de Terre peuvent être fiers du chemin parcouru. Leur réussite confirme la pertinence du cap suivi. Elle ne constitue pas un aboutissement. Elle crée une responsabilité : poursuivre la transformation engagée vers le Corps d'Armée.
L'armée de Terre retrouve la place que le contexte stratégique lui assigne : celui d'une force capable de s'engager avec ses alliés, d'assumer un rôle de nation-cadre et de démontrer la crédibilité militaire de la France. Cette ambition est exigeante. Elle est à notre portée. Elle repose avant tout sur la compétence, la détermination et l'esprit de service des soldats de l'armée de Terre. Continuez à être au résultat en opérations, continuez à innover pour préparer les victoires de demain, continuez à vous entraîner avec détermination. La France compte sur nous. Elle a besoin d'une armée de Terre forte. ●

ÉLECTIONS DÉLÉGUÉS UNÉO 2026



ENGAGEZ-VOUS POUR UNE MUTUELLE QUI VOUS RESSEMBLE

Devenez délégué(e) Unéo et faites entendre la voix de celles et ceux qui servent et s'engagent.
Ensemble, construisons une protection sociale fiable et durable.

Scannez ce QR pour **en savoir plus.**

SOMMAIRE



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

06 **IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE**
Exercice Springstorm 2026

08 **À VOS POSTS**

10 **IMMERSION**
Orion 26 : à la reconquête de l'Est

38 **FOCUS**
Exercice Libecciu avec le 2e REP
Le module Elan, boîte à outils numérique
Dora, la détectrice

42 **À HAUTEUR D'HOMMES**
Saluer l'engagement
Nouvelle garnison, nouvelle vie
Une nouvelle ère pour le sport militaire
Officiers, la filière EPMS

46 **TERRE DE SOLDATS**
46 PRÉPA OPS
Le combat moderne s'apprend au Centac
50 ZOOM SUR
Quand la robotique devient tactique
52 SÉQUENCES
L'école du légionnaire
54 PORTRAIT
Caporal-chef Dorian, conducteur-locotracteur au 19e RG

56 **HISTOIRE**
Marine nationale, armée de Terre, quatre siècles en partage

58 **MATÉRIEL**
Proteus, le tueur de drone

60 **EN TÊTE À TERRE**
Johan Lara, ancien opérateur des forces spéciales

61 **DÉCRYPTERRE**
Un wargame stratégique

62 **TESTÉ POUR VOUS**
Drone FPV : le regard qui tue

63 **TUTO SPORT**

65 **CULTURE**

66 **BD SERGENT TIM**

DOSSIER

24 **LA DIVISION : ÉCHELON DE DÉCISION**

Dans un environnement marqué par la contraction de l'espace, la réduction des délais et l'intensification des flux, la division s'impose comme un échelon déterminant. Plus qu'un simple niveau de commandement, elle constitue un système de combat.



Photo : Laetitia Carlier/Armée de Terre/Défense

TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du Gal Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :** COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction :** LCL Laure Barbeau
• **Rédacteur en chef :** CDT Maxime Notteau
• **Rédactrice en chef adjointe :** CNE Eugénie Lallement
• **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (merci pour toutes ces années à nos côtés)
• **Rédaction :** CNE Julie Travers, ADC Anthony Thomas-Trophime, Augustin Paliard
• **Contributions :** Contre-amiral (2S) François Guichard, LTN Rodolphe Genitoni, LTN Tanguy de Maleissye, ASP Joséphine de Swardt, CCH Adrien Cullati
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :** Silima Camara (ECPAD) regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA
• **ISSN :** 3001-0659
• **Dépôt légal :** À parution

Tous droits de reproduction réservés

Photos de couverture : Armée de Terre / Défense



Photo Airat Nabioullin/Armée de Terre/Défense



SPRINGSTORM 2026 : AUX CÔTÉS DE NOS ALLIÉS

Du 5 mai au 5 juin 2026, douze mille militaires estoniens et alliés dont cinq-cent-cinquante-cinq Français ont participé à l'exercice Springstorm 2026 dans le sud-est de l'Estonie et le nord-est de la Lettonie. Sous commandement de l'Otan, les unités françaises ont démontré leur capacité à combattre en coalition, avec leurs alliés britanniques et baltes, dans un scénario de défense du territoire national. À cette occasion, la France a déployé des capacités de dernière génération, adaptées au combat de haute intensité : Jaguar, Griffon, Caesar nouvelle génération et Mepac. Plus que jamais, la France réaffirme son ambition de se tenir aux côtés de ses partenaires dans la région.



Photo : Corentin Beller/Armée de Terre/Défense



Photo : Corentin Beller/Armée de Terre/Défense



Photo : Airat Nabioullin/Armée de Terre/Défense



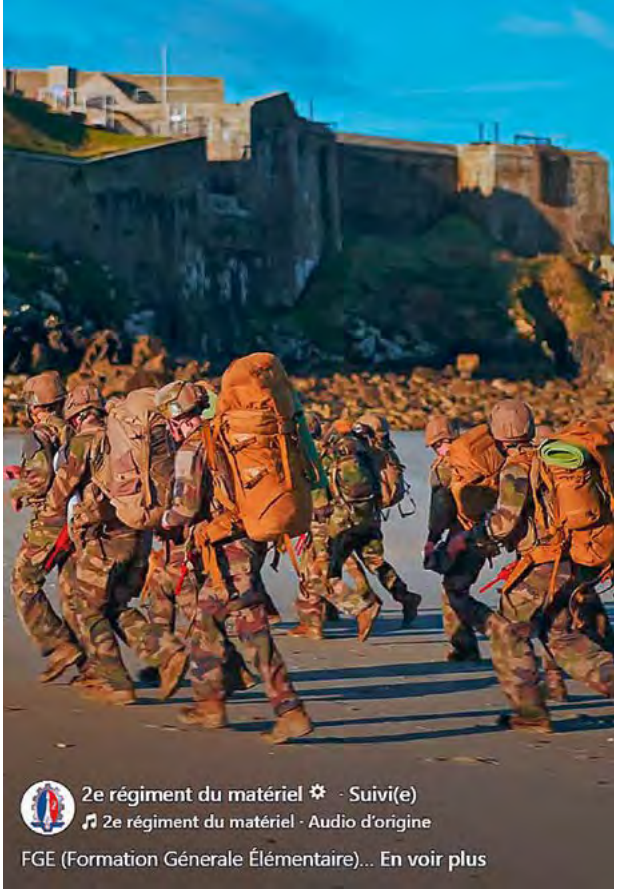
Compte X @EtatMajorFR

📍 ORION 26 | fin de la 4e et dernière phase de l'exercice ORION 26

➡️ Les armées 🇫🇷, épaulées par leurs alliés de l'OTAN, franchissent des coupures humides, reprennent des positions clés et contribuent à rétablir l'équilibre régional.

🎯Réaffirmer la capacité de la 🇫🇷 à mener une coalition multinationale, sous le commandement de l'@OTAN_FR dans le cadre d'un scénario fictif mais réaliste.

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX ARMÉE DE TERRE ET CEMAT



FGE (Formation Générale Élémentaire)

Le galon de brigadier ne se donne pas, il se mérite. 🎖️
Résilience et rigueur, chacun, nous forgeons notre engagement. 💪

Compte Facebook @2eRMAT

Compte Instagram @7ebca

Dans le froid, les tempêtes et l'effort... ils avancent.
Nos réservistes s'engagent.
Rien n'est donné, tout se mérite. ❄️🏂



Devenir soldat : leurs premières semaines dans l'armée de Terre

À Besançon, au sein du 19e régiment du génie, de jeunes volontaires débutent leur parcours militaire. Âgés majoritairement de 18 à 25 ans, ils viennent d'horizons variés et s'engagent dans une première expérience structurante, encadrés par les cadres et instructeurs du régiment.
Leur formation débute par une phase d'incorporation, marquée par la découverte de l'environnement militaire.
Les recrues rejoignent ensuite le camp de La Courtine, centre d'entraînement dédié à la formation initiale, où le rythme s'intensifie et les exigences montent en puissance...

Compte YouTube@Armeedeterre



ORION 26 : À LA RECONQUÊTE DE L'EST



De Toucy à Mourmelon-le-Grand, en passant par Brienne-le-Chateau et Vitry-le-François, la dernière phase d'Orion 26 a plongé la 7e brigade blindée au cœur du combat moderne : menace chimique, franchissement, combat urbain, drones, aérocombat et postes de commandement dispersés. Pendant dix jours, soldats français et alliés ont éprouvé leur capacité à conduire une offensive de haute intensité, en terrain libre et au contact de la population.

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

De la zone pavillonnaire au centre-ville, le groupement tactique du 35e RI, renforcé par un détachement italien, s'empare de Brienne-le-Château.





Le démineur réalise une radiographie du colis piégé. Le dispositif pyrotechnique est analysé et neutralisé avant l'intervention d'une équipe du 2e RD pour identifier et sécuriser l'agent chimique.

L'équipe de plongeurs franco-belge a procédé à la reconnaissance du point de franchissement.





Un escadron de chars Leclerc du 1er régiment de chasseurs franchit une coupure humide sur le lac Amance grâce au pont assemblé par deux engins de franchissement de l'avant.



Un binôme de Bersaglieri est posté à l'angle d'une rue.





Au plus proche de la ligne de front, un élément de guerre électronique du 54e RT intercepte et localise les émetteurs ennemis. En appui direct des unités de mêlée, il fournit un renseignement crucial pour l'orientation des feux d'artillerie et des manœuvres terrestres.



L'exercice Orion a éprouvé le personnel médical à travers le Mascal, soit la gestion d'un afflux massif de blessés. Toute la chaîne a été mobilisée, des primo-intervenants sur la ligne de contact au Rôle 2 (dispositif médical déployé au plus près de la zone de combat).

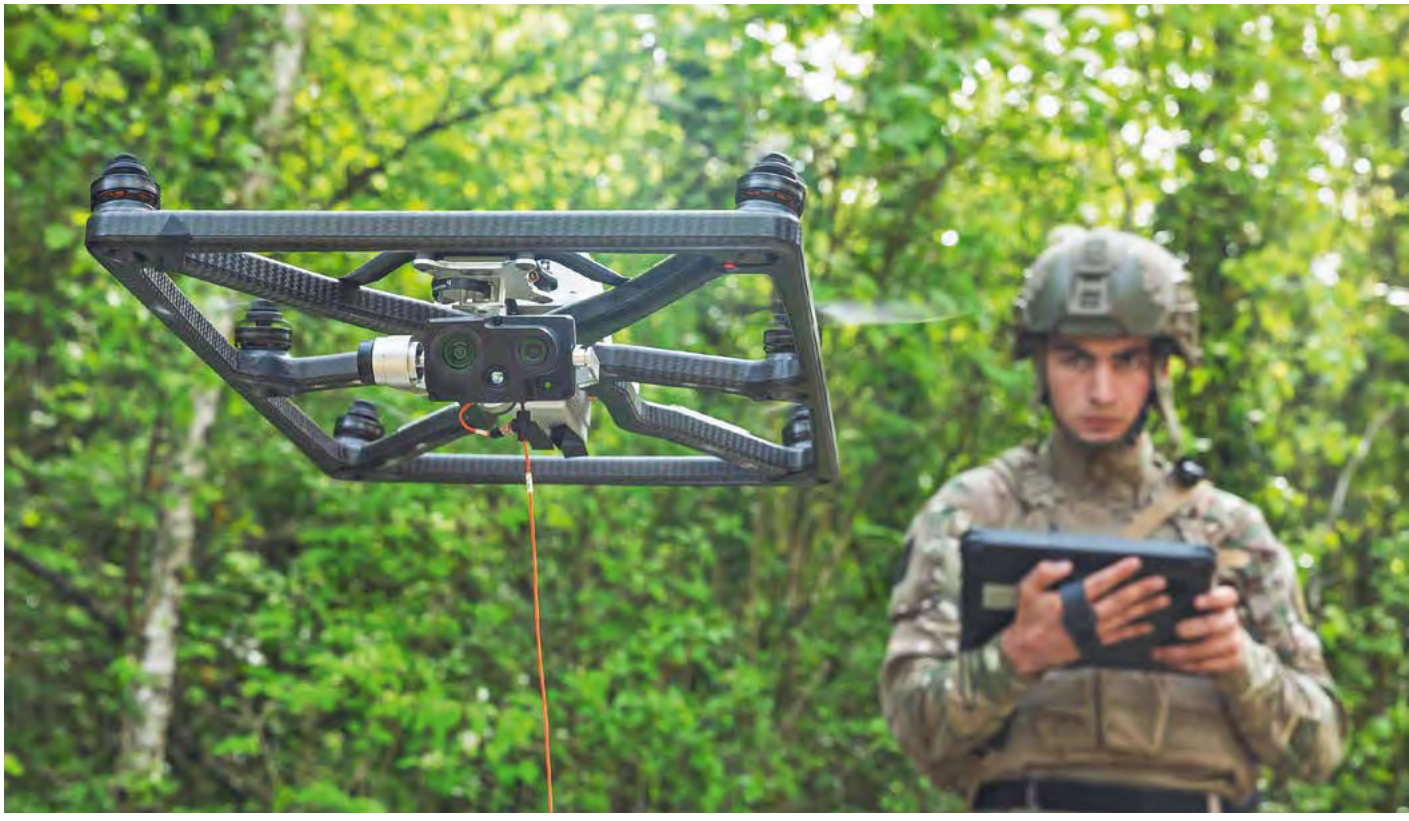


Pour Orion, les unités de la 7e BB ont investi villes et villages. Ici le GTIA du 1er RTir à Vitry-le-François.

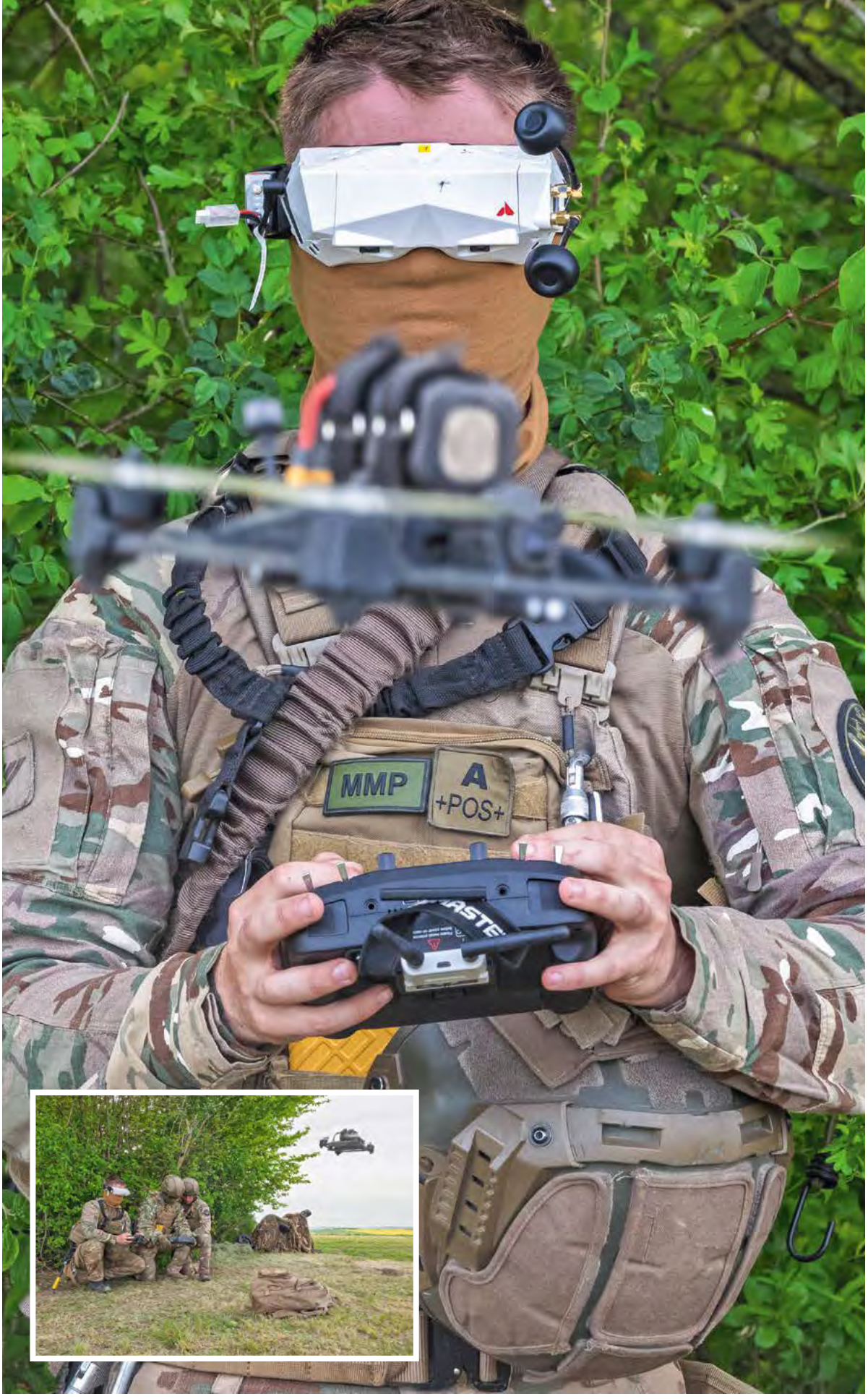




Les hélicoptères du groupement aéromobile rejoignent l'aérodrome de Brienne-le-Château en vue d'une opération héliportée. La participation des hélicoptères espagnols à l'opération illustre l'interopérabilité et la confiance franco-espagnole.



Orion 4 a permis d'expérimenter diverses innovations. Ici, le déploiement du drone filaire Fotokite par le 35e RI. Insensible au brouillage, ce système assure une permanence de surveillance sur une longue distance de jour comme de nuit, avec capacité thermique.



Pour accélérer la boucle renseignement-feu et le tir au-delà des vues directes, le 35e RI a intégré des télépilotes de drones dans les groupes anti-char équipés du missile MP Akéron.



Les fantassins du 35e RI investissent le réseau de tranchées du camp de manœuvre de Mourmelon. Les combats se mènent alors à la grenade et à courte distance.



Pince coupante dans une main, miroir dans l'autre, devant une caisse en bois entrouverte, les gestes de l'adjudant Daniel semblent au ralenti. À travers la vision réduite de son masque ANP, il inspecte le contenu avec une extrême précaution. Dans ce hangar agricole de Toucy, l'erreur serait fatale. Le renseignement donné par un habitant est confirmé : la boîte renferme un engin explosif improvisé associé à une substance chimique. Des EOD du 19e régiment du génie et une équipe de reconnaissance et d'évaluation du 2e régiment de dragons sont dépêchées sur place. *« La menace est double, avec la présence de l'explosif associé à l'agent toxique. C'est pourquoi nous travaillons en synergie »*, explique l'adjudant. Les premiers sécurisent la chaîne pyrotechnique ; la seconde détermine l'agent chimique. L'appareil de mesure livre son verdict : présence d'acide chlorhydrique, agent corrosif et irritant dangereux en espace confiné. Le résultat remonte aussitôt à la chaîne de commandement qui adapte le niveau d'alerte des forces. Mercredi 22 avril, l'incident survient en pleine phase finale d'Orion 26. Débutée le 8 février sur les côtes atlantiques, la manœuvre a d'abord engagé la 1re Division dans une opération amphibie avec la 9e brigade d'infanterie de Marine, puis aéroportée avec la 11e brigade parachutiste. Dans l'Est, elle a rassemblé jusqu'au 30 avril, 12 500 militaires, 1 800 véhicules tactiques, 30 hélicoptères et 800 drones, avec six pays participants. En terrain libre puis dans les camps champenois, Orion confronte les unités aux conditions du combat moderne de haute intensité.

Une brigade ennemie durcie

Le lendemain matin, sur un canal donnant sur le lac Amance, un détachement du 19e RG assemble un pont avec deux engins de franchissement de l'avant, sous les regards impressionnés des promeneurs. La veille, quatre plongeurs français et quatre belges se sont infiltrés de nuit sur cinq kilomètres, dont le dernier en immersion complète. Sur place, ils ont fait des relevés bathymétriques[1], contrôlé les berges, évalué la profondeur et la qualité du fond. Long de 40 mètres, le dispositif flottant permet le franchissement d'une compagnie du 1er régiment de tirailleurs équipée de VBCI, ainsi que des chars Leclerc d'un peloton du 1er régiment de chasseurs. Ces unités de la 7e brigade blindée (7e BB) sont en marche pour s'emparer de l'aérodrome de Brienne-le-Chateau. Mis à disposition par la 1re Division, les moyens de franchissement constituent un réel atout pour le général de brigade Maxime Do tran. Le scénario d'Orion l'oppose à une brigade ennemie durcie, disposant de moyens similaires, alliée à une milice locale désinhibée dans ses modes d'action non conventionnels. Au-delà des moyens, la division façonne l'ennemi dans la profondeur pour le mettre à portée. *« En réduisant ses postes de commandement, sa défense sol-air, son artillerie ou encore*

1. Ces relevés permettent de mesurer la profondeur et d'évaluer le relief de l'océan pour déterminer la topographie du fond de la mer.

ses moyens de renseignement, son action m'évite une forte attrition et livre un ennemi à ma taille », explique le général. La brigade de décision confronte ainsi ses unités à un environnement réaliste, éprouve ses innovations et teste son commandement en interarmées comme en interalliés.

Motos électriques, drone filaire, unité de drones de combat

Plus tard dans l'après-midi, un groupe de fantassins de la compagnie de reconnaissance du 35e régiment d'infanterie (35e RI) remonte le boulevard Bonaparte vers le centre-ville de Brienne-le-Chateau. Très vite, les échanges de tirs rompent la tranquillité des lieux. Rafales, grenades, fumigènes… Derrière les vitres d'un établissement scolaire, professeurs et élèves sont aux premières loges. Quelques rues plus loin, les fantassins italiens du 11e bataillon de bersagliers[2] sont eux aussi au contact. Leurs actions coordonnées conduisent une partie de la force adverse à se retrancher dans un bâtiment désaffecté, avant de la neutraliser. En quelques heures, la dernière poche de résistance finit par céder ouvrant ainsi la ville impériale. *« Cela a été plus rapide que prévu,* explique le commandant Émilien, chef du PC avancé. *Ce résultat est en partie dû à la manœuvre de déception menée au sud de la ville par la compagnie de drones de combat, en employant des drones de renseignement et d'attaque combinés aux missiles antichars Akeron MP. »* Le 35e RI expérimente plus d'une vingtaine d'innovations : motos électriques, drone filaire, groupe hydrogène, SICS Lite, bulle Wi-Fi sécurisée, mais aussi un poste de commandement organisé en trois parties. Un PC de conduite avancé suit la manœuvre en cours. Un deuxième conçoit et planifie la manœuvre future. Un PC arrière prend en charge le soutien et la logistique. *« Celui qui prépare la manœuvre future la conduit, pour plus d'efficacité »*, poursuit le commandant. Le dispositif réduit l'empreinte du régiment et le rend moins vulnérable, mais il impose de garder la liaison. Deux jours plus tôt, les élongations importantes ont coupé le lien avec le PC brigade pendant dix heures. *« C'est là que le commandement par intention prend tout son sens »*, ajoute-t-il.

Créer un dilemme tactique

Le souffle des rotors de dix-huit hélicoptères balaye le tarmac de l'aérodrome de Brienne-le-Chateau. Samedi 25 avril, 15 h 30. Un par un, ils sont guidés et parqués par les soldats du peloton de transport et de ravitaillement blindé. Leurs silhouettes paraissent minuscules face aux machines du groupement aéromobile (GAM) du 1er régiment d'hélicoptères de combat (1er RHC), plus encore devant le Chinook CH-47 espagnol, reconnaissable à sa forme de banane. Plus tard dans la nuit, le GAM du 1er RHC prend part à une manœuvre aérocombat à double effet : l'infiltration d'une escadrille de cinq Tigre pour attaquer un objectif dans la profondeur et, simultanément, la saisie de deux ponts sur la Marne

2. Les Bersagliers (en italien *Bersaglieri*) sont un corps d'infanterie légère de l'armée italienne, créé au XIXe siècle. Ils sont connus pour leur mobilité, leur rapidité d'action et leur discipline.

“La manoeuvre a rassemblé 12 500 militaires, 1 800 véhicules tactiques, 30 hélicoptères et 800 drones, avec 6 pays participants”



Suite à une attaque chimique, un SGTIA du 35e RI passe par la chaîne de décontamination du 2e RD. Des véhicules jusqu'aux soldats, en passant par l'armement, tout le détachement est décontaminé et prêt à repartir au combat.



par 250 soldats du *Deep Recce Strike* (échelon découverte de la 7e BB) du 68e régiment d'artillerie d'Afrique, du 3e régiment du génie et du 35e RI. Déployés en trois vagues par douze NH90, avec pièces de mortier et systèmes Mistral, ils sont appuyés par les aéronefs espagnols. L'objectif ici consiste à créer un dilemme pour les forces adverses, contraintes de faire face à une menace sur leurs arrières tout en défendant des objectifs stratégiques en première ligne. *« Cette approche multiaxe permet d'optimiser l'effet de nos moyens limités en créant un impact disproportionné sur le dispositif ennemi »*, résume le lieutenant-colonel Charles, chef des opérations du 1er RHC.

Des grands espaces aux milieux clos

Le lendemain matin, Vitry-le-François se réveille sous les premiers échanges de tirs. D'un côté, un soldat ennemi prend sa visée à côté d'un habitant sortant d'une boulangerie, baguette et journal sous le bras. Plus loin, des tirailleurs du 1er RTir débarquent de leurs VBCI et avancent par bonds successifs. Debout sur le pas de leur porte, Brigitte et Dominique assistent à la scène. Elle n'avait pas vu de militaires près de chez elle depuis plus de trente ans ; lui repense à ses années d'appelé. *« J'ai d'abord eu peur, surtout avec ce qu'on voit aux actualités*, avoue Brigitte. *Mais c'est rassurant de voir que notre armée est bien préparée. »* Ponts détruits, tirs d'artillerie, harcèlements… Le Groupement tactique interarmes du 1er RTir, renforcé par un peloton de chars grec, s'oppose à un adversaire coriace. Finalement, la prise de Vitry se joue le lendemain matin dans le quartier d'immeubles désaffectés des Vanneaux. Rue par rue, bâtiment par bâtiment, étage par étage, pièce par pièce, des grands espaces aux milieux clos, Orion 26 confronte les soldats au réalisme de la guerre et exige d'eux une adaptation permanente.

Un nouveau cap

Pour les gaillards du 35e RI, même combat. Jeudi 30 avril, masqués par les fumigènes, ils abordent le complexe de tranchées du camp de Mourmelon-le-Grand, tenu par la force adverse, armée par le 7e bataillon de chasseurs alpins. Dans le dédale de couloirs, les affrontements se mènent à coups de grenades et de tirs à bout portant. Placés au-dessus d'eux, les observateurs arbitres conseillers désignent les vainqueurs et les vaincus. La proximité entre les deux forces cause des pertes simulées importantes dans les deux camps. Plus haut, un hélicoptère Caïman survole le labyrinthe de terre. À bord, le président de la République Emmanuel Macron a une vue imprenable sur les combats. Après avoir assisté aux tirs des Caesar, Mepac[3], chars Leclerc et autres armes des unités de mêlée dans les camps champenois, le chef des armées s'adresse aux troupes. Après les avoir félicités, il évoque *« la révolution du combat terrestre qui se joue aujourd'hui »* et *« toutes les transformations déjà conduites et à poursuivre »*. Pour sa part, la 7e BB clôt ici une longue séquence de préparation opérationnelle. Pour son chef, nul doute : *« La 7 est bonne de guerre et prête au feu. »* l'armée de Terre franchira un nouveau cap avec une division "bonne de guerre" en 2027, lors de l'exercice multinational Lion Trident.

3. Mortier Embarqué Pour l'appui au Contact

DOSSIER

LA DIVISION : ÉCHELON DE DÉCISION



Photo : Jérôme Salles/Armée de Terre/Défense



1re Division

Par le général
Bruno Helluy,
commandant la 1re Division

LA DIVISION : L'ÉCHELON DÉCISIF DU COMBAT TERRESTRE

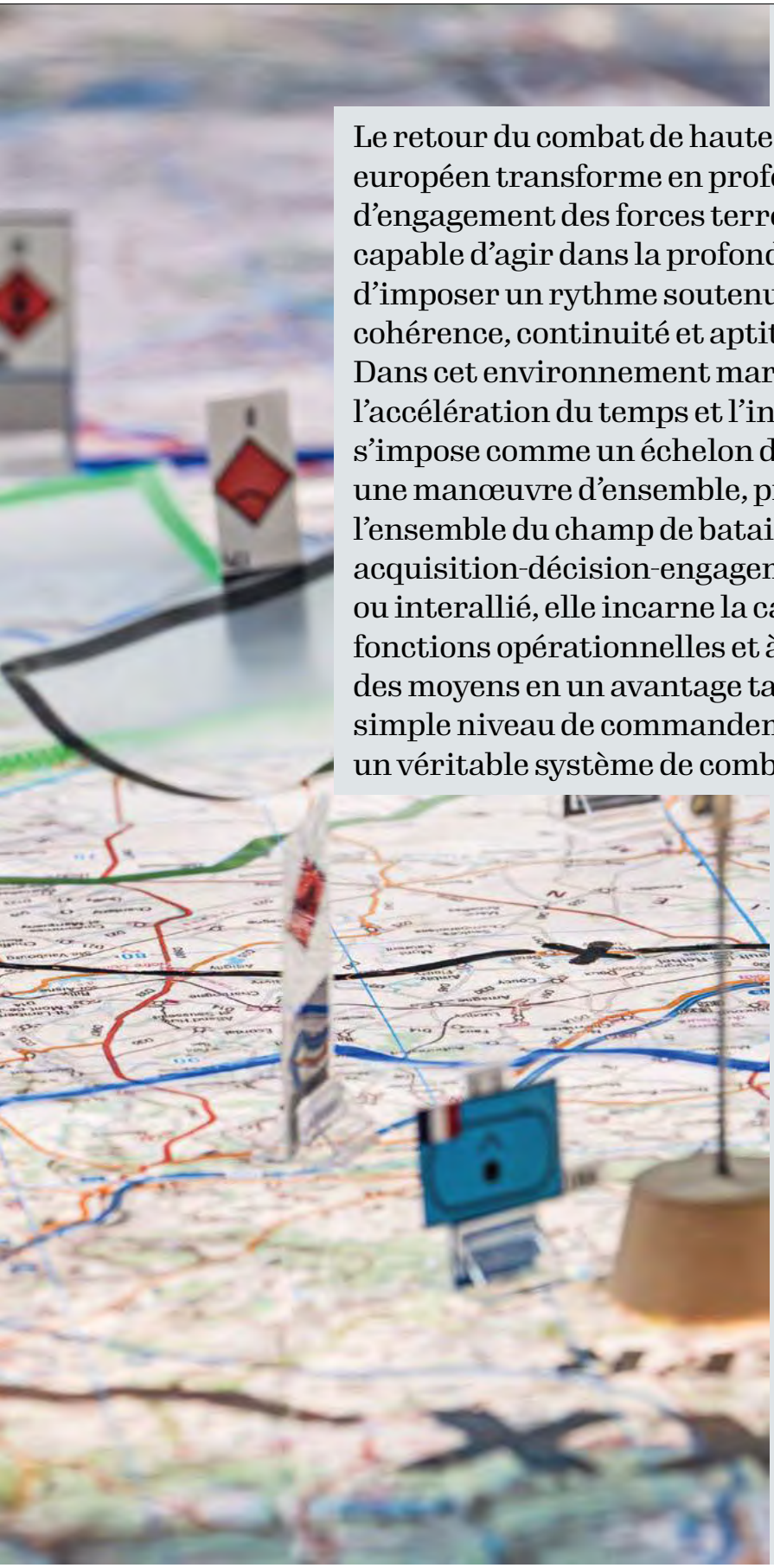
Les conflits actuels réaffirment la nécessité de disposer d'échelons de manœuvre intégrateurs, capables d'agir dans un environnement non permissif. La transparence du champ de bataille, la généralisation des drones, capteurs et effecteurs, la puissance des feux et leur portée nivèlent en effet les rapports de force et imposent une prise de décision rapide et efficiente. Dans ce contexte, la division est un échelon tactique central pour la planification et la conduite en combat de haute intensité. Elle favorise la cohérence de la manœuvre, en articulant des effets simultanés dans la profondeur, au contact et dans la zone arrière. La supériorité tactique procède de la synchronisation d'actions dans le temps, dans l'espace, entre les milieux et à travers l'ensemble des champs de confrontation : terrestre, aérien, électromagnétique, cyber, informationnel ou exo-atmosphérique. La division organise cette convergence dans une approche multidomaine.

Avant d'engager ses brigades au contact, elle crée les conditions de leur succès. En affaiblissant l'adversaire, en désorganisant ses systèmes et en maîtrisant les flux, elle met l'ennemi à leur portée. À la valeur du combattant s'ajoute alors la robustesse des processus : boucle renseignement-feux maîtrisée, continuité du commandement, puissance logistique inscrite dans une logique de masse et de durée. C'est la capacité à produire, soutenir et répéter l'effort qui permet d'imposer le rythme et de conserver l'initiative. Inscrite dans un cadre multinational, la division interagit en permanence avec ses alliés et est en mesure d'intégrer sous son commandement des unités étrangères. Elle constitue ainsi un échelon d'équilibre entre souveraineté nationale et interopérabilité alliée, au cœur de la crédibilité opérationnelle des forces terrestres. Intégrant puissance et innovation, la division incarne le combat terrestre de haute intensité. Elle est l'outil qui permet de transformer des capacités multiples en avantages décisifs, dans un environnement où la maîtrise de la complexité conditionne la victoire. ●

La division : ÉCHELON DE DÉCISION



Photo : Laetitia Carlier/Armée de Terre/Défense



Le retour du combat de haute intensité sur le continent européen transforme en profondeur les conditions d'engagement des forces terrestres. Face à un adversaire capable d'agir dans la profondeur, de saturer les espaces et d'imposer un rythme soutenu, la manœuvre doit retrouver cohérence, continuité et aptitude à s'inscrire dans la durée. Dans cet environnement marqué par la contraction de l'espace, l'accélération du temps et l'intensification des flux, la division s'impose comme un échelon déterminant. Elle conçoit et conduit une manœuvre d'ensemble, produit des effets simultanés sur l'ensemble du champ de bataille, tout en assurant le continuum acquisition-décision-engagement. Dans un cadre national ou interallié, elle incarne la capacité à intégrer l'ensemble des fonctions opérationnelles et à transformer la convergence des moyens en un avantage tactique durable. Plus qu'un simple niveau de commandement, la division constitue un véritable système de combat.

Texte : 1re Division

28 LE SYTÈME DE COMBAT DIVISIONNAIRE

30 COMBATTRE ENSEMBLE

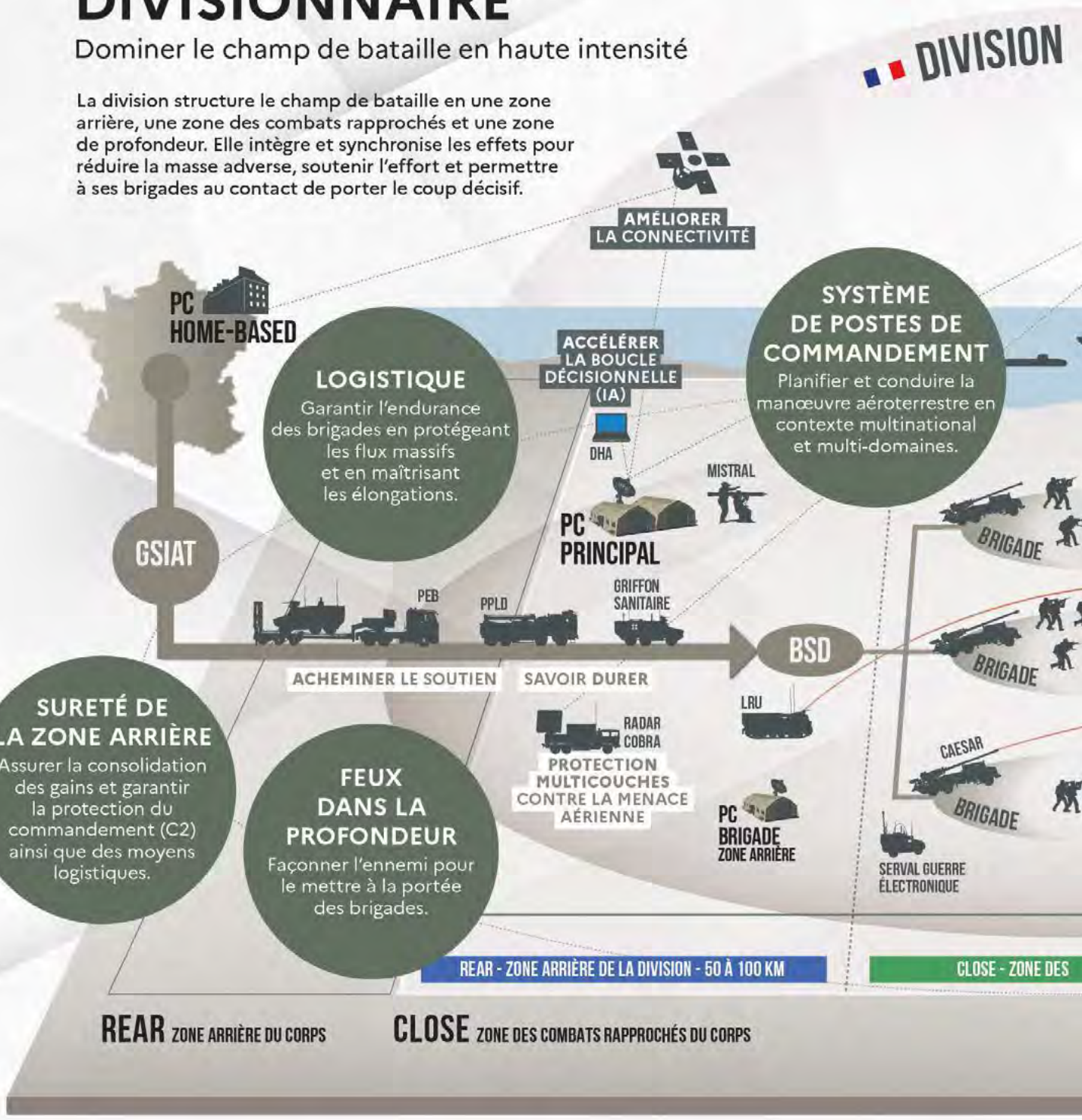
32 INTÉGRER LES EFFETS

34 S'ADAPTER POUR VAINCRE

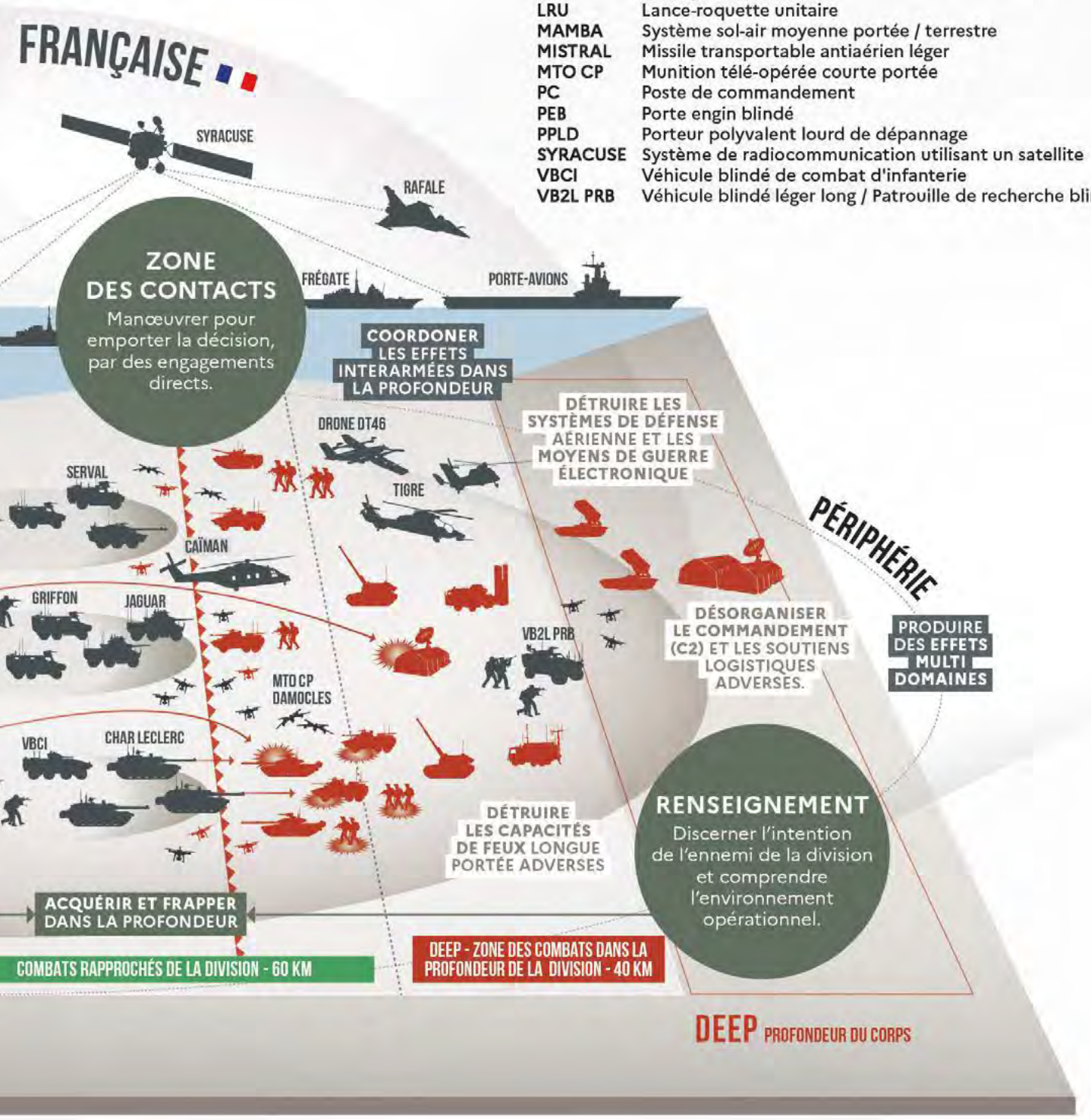
LE SYSTÈME DE COMBAT DIVISIONNAIRE

Dominer le champ de bataille en haute intensité

La division structure le champ de bataille en une zone arrière, une zone des combats rapprochés et une zone de profondeur. Elle intègre et synchronise les effets pour réduire la masse adverse, soutenir l'effort et permettre à ses brigades au contact de porter le coup décisif.



BSD	Brigade de soutien divisionnaire
DHA	Data Hub de l'avant
GSIAT	Groupement de soutien interarmées de théâtre
IA	Intelligence artificielle
LRU	Lance-roquette unitaire
MAMBA	Système sol-air moyenne portée / terrestre
MISTRAL	Missile transportable antiaérien léger
MTO CP	Munition télé-opérée courte portée
PC	Poste de commandement
PEB	Porte engin blindé
PPLD	Porteur polyvalent lourd de dépannage
SYRACUSE	Système de radiocommunication utilisant un satellite
VBCI	Véhicule blindé de combat d'infanterie
VB2L PRB	Véhicule blindé léger long / Patrouille de recherche blindée



Infographie : Lorena Skopelja



Photo Elie Ferrari/Armée de Terre/Défense

COMBATTRE ENSEMBLE

L'engagement en coalition constitue aujourd'hui le cadre de référence du combat de haute intensité. Véritable intégrateur de forces et de moyens alliés, l'échelon divisionnaire s'emploie à faire converger les systèmes et les procédures, fluidifier les échanges d'information, donner de la cohérence et assurer la continuité de la manœuvre.

L'interopérabilité constitue un facteur déterminant de l'efficacité opérationnelle. Elle repose sur trois dimensions complémentaires : technique, procédurale et humaine. L'action du 53e régiment de transmissions intégré depuis 2025 au groupement de transmissions (GTRS) de la 1re DIV, en est un bon exemple. Ce dernier génère lors de chaque exercice conduit par la division, les systèmes d'information et de communication (SIC) ainsi que les moyens d'appui au commandement, de soutien de vie et protection, nécessaires au fonctionnement des postes de commandement divisionnaires.
Le 53e RT met en œuvre l'ensemble des capacités nécessaires pour garantir la liaison avec les unités subordonnées et le corps d'armée, tout en sécurisant les flux d'information indispensables à la manœuvre interarmées et interalliées. Le savoir-faire SIC qu'il détient permet ainsi à la division de partager en temps réel la situation tactique avec l'ensemble des acteurs engagés.
Le système de postes de commandement constitue un outil complexe, dont la plasticité conditionne le succès de la manœuvre. Cette souplesse repose sur la capacité à commander tout en se déplaçant au rythme des opérations. À plusieurs reprises, le 53e RT a ainsi assuré les bascules entre les différents postes de commandement, principal et avancé, contribuant directement à la performance de la division en matière de "*command and control* [1]".

Une compréhension commune

Au-delà de l'interopérabilité technique, la compréhension commune des processus de décision, des modalités de reporting et des mécanismes de commandement est nécessaire dès les premières phases de planification d'une manœuvre. L'exercice *Warfighter* 25, auquel a notamment pris part la Brigade motorisée belge, l'a démontré avec force. Si les processus de planification propres à chaque nation présentaient certaines différences, celles-ci n'ont pas constitué un obstacle en pratique. La présence d'officiers de liaison belges au centre opérationnel tactique [2] de la division, a permis

1. C2
2. *Tactical Operationnal Center* en vocabulaire otanien.



Photo : Emmanuel Bidet/Armée de Terre/Défense

de lever les divergences de terminologies et de procédures, assurant ainsi une compréhension commune de la manœuvre. La véritable interopérabilité va bien au-delà de la technologie. Elle naît lorsque deux partenaires harmonisent leurs procédures et deviennent ainsi plus forts ensemble dans une opération complexe et multinationale. C'est l'objectif de l'intégration systématique d'unités belges aux exercices de la 1re Division.

> **"Il n'y a qu'une chose pire que de se battre avec des alliés, c'est de se battre sans eux."**
>
> **Winston Churchill**



Photo : Julien Pigounel/Armée de Terre/Défense

Une relation solide

Cette dernière accueille par ailleurs en son sein un officier britannique, le général de brigade Duncan Close. En tant que général adjoint des opérations au sein de la 1re Division française, il appartient à un réseau de 65 militaires britanniques affectés en France. Ce poste, créé à l'issue du sommet d'Amiens de 2016 [3], repose sur un principe de réciprocité : l'adjoint de la *1st Division* est un général français. Il sert exclusivement la France durant sa mission, de la même manière que son homologue français, basé à York, sert le Royaume-Uni. Cet échange illustre les liens forts qui unissent nos deux pays. Comme le souligne la *Revue stratégique de défense* du Royaume-Uni [4] : *« La relation de défense du Royaume-Uni avec la France est fondamentale pour sa sécurité… il n'y a aucune situation dans laquelle une menace pour un intérêt vital de l'un n'est pas une menace pour les deux »*.

Le poste repose beaucoup sur l'interopérabilité humaine. Travaillant uniquement en français, l'officier britannique en mesure la difficulté : *« Faciliter la compréhension et éviter les malentendus est essentiel. J'apporte aussi un regard différent. Les défis sont similaires, mais les solutions, parfois distinctes. Partager ces approches est bénéfique, même si le multinational reste exigeant »*.

Comme le rappelait Winston Churchill : *« Il n'y a qu'une chose pire que de se battre avec des alliés, c'est de se battre sans eux »*. ●

3. Sommet franco-britannique ayant renforcé la coopération de défense entre la France et le Royaume-Uni, notamment par des échanges d'officiers au sein des états-majors des deux armées.

4. Parue en 2025.

INTÉGRER LES EFFETS

La conduite de la bataille à l'échelle divisionnaire repose sur une intégration efficace des effets sur l'ensemble de la zone d'opération. L'idée n'est pas simplement "d'aligner des moyens" mais de les combiner pour obtenir au moment opportun, au bon endroit et avec la bonne intensité, l'effet recherché.

L'action de la division repose ainsi sur un triptyque. Dans la profondeur, elle a pour but de désorganiser et d'affaiblir l'ennemi en atteignant ses capacités critiques. Dans la zone arrière, elle garantit la liberté d'action en assurant le soutien, la protection et la continuité du commandement. Au contact, elle permet aux brigades d'exploiter les effets produits et d'emporter la décision. Pour agir dans la profondeur du champ de bataille, la division s'appuie sur les brigades spécialisées du commandement des actions dans la profondeur et du renseignement (CAPR). La 19e brigade d'artillerie (19e Bart) et la brigade de renseignement et cyber-électronique (BRCE)[1] se préparent sans relâche pour apporter au moment venu à la division, les systèmes d'armes, les compétences et les savoir-faire spécifiques indispensables, pour *"mettre à portée de tir"* de ses brigades, les forces ennemies. L'intégration au sein du système de combat divisionnaire de ces capacités "différenciantes" permet de produire un large panel d'effets allant du ren-

1. La 19e Bart et la BRCE appartiennent au CAPR.



Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



seignement à la destruction des capacités critiques de l'adversaire.

Dans les faits, les unités du CAPR appuient la manœuvre de la division en participant à la boucle renseignement-acquisition/feux, à la maîtrise du spectre électromagnétique ainsi qu'à la coordination des intervenants dans la troisième dimension (CI3D). Complémentaires, elles contribuent à l'appui des brigades au contact et à l'acquisition du renseignement dans la profondeur du dispositif adverse pour détecter les menaces, identifier les vulnérabilités et localiser les cibles à haute valeur ajoutée. Par leurs feux et leurs capacités d'attaque cyber-électronique, elles traitent leurs objectifs selon les effets recherchés. Il s'agit d'atteindre les centres de gravité ennemis, de perturber ses soutiens et de réduire son potentiel de combat. Dans cet espace de bataille pouvant aller jusqu'à cinq cents kilomètres de profondeur, la célérité et la fluidité de la boucle renseignement-feux constituent des enjeux majeurs pour prendre l'ascendant sur l'adversaire et conserver l'initiative.



Photo : A.Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

Tenir dans la durée

Capable d'agir au loin, la division conduit également une manœuvre indispensable dans la zone arrière. En haute intensité, la logistique et les appuis ne se limitent pas à soutenir les opérations : ils conditionnent leur capacité à durer, le tempo et la liberté d'action de la force. La brigade de soutien divisionnaire (BSD) assure cette continuité vitale entre les arrières, les appuis et les unités au contact. Elle organise les flux, sécurise les ressources, adapte les itinéraires et maintient la capacité de la division à combattre dans la profondeur et dans le temps. Armée par les unités du commandement de l'appui et de la logistique de théâtre (CALT)[2], la BSD constitue le maillon de cohérence du soutien divisionnaire. Elle intègre les directions et services interarmées afin de commander une manœuvre logistique unifiée, résiliente et optimisée. Au cours d'Orion 26, la base de soutien divisionnaire subordonnée à la 1re DIV a éprouvé des modes d'action adaptés au combat moderne : dissémination des ressources, mobilité accrue, discrétion, durcissement des postes de commandement et interopérabilité avec les alliés. Par son organisation, elle a donné à la division l'épaisseur indispensable pour soutenir les grandes unités au contact et en appui, absorber les ruptures de flux et *in fine,* conserver l'initiative.

Une brigade bonne de guerre

Engagée dans la zone des contacts de la division, les brigades interarmes intègrent les effets nécessaires à la manœuvre interarmes. Dans la profondeur, leur échelon de reconnaissance-frappe combine renseignement, guerre électronique, drones et feux pour détecter, fixer et neutraliser l'adversaire. Doté d'une autonomie renforcée, il dépasse la simple addition de moyens de reconnaissance et d'acquisition. Au contact, les moyens lourds, comme les chars Leclerc et l'infanterie mécanisée produisent le choc, appuyés par des drones d'attaque, des munitions téléopérées, des moyens du génie, des mortiers et des capacités de brouillage. La brigade frappe en combinant mobilité, protection et létalité. Dans sa zone arrière, les actions de déception et les leurres contribuent à masquer les intentions de la force et préserver sa liberté d'action. La capacité de la brigade à produire des effets repose en grande partie sur le commandement par intention, l'intégration interarmes aux plus bas échelons, l'accélération de la boucle capteurs-effecteurs et sa capacité à coordonner des actions complexes tels que le bréchage ou le franchissement. En 2025, dans le cadre de la transformation de l'armée de Terre, la 7e brigade blindée a démontré lors de l'exercice *Dacian Fall,* sa capacité à être projetée rapidement et à combattre d'emblée dans un cadre multinational de haute intensité. ●

2. La brigade logistique, la brigade de maintenance et de la brigade du génie.



Photo : Armée de Terre

S'ADAPTER POUR VAINCRE

La robotisation du champ de bataille, le recours à l'intelligence artificielle, l'utilisation croissante de drones révolutionnent la conduite de la guerre. Dans ce contexte, pour conserver l'ascendant, innover devient une nécessité.

À l'échelle de la division, cet impératif d'innovation se traduit par une adaptation permanente des tactiques, une exploitation renforcée des données et une accélération de la prise de décision. Elle permet d'intégrer rapidement les retours d'expérience et de nouvelles capacités afin de conserver l'ascendant sur un adversaire en évolution constante. Dans ce contexte, le poste de commandement devient un système distribué, interopérable et résilient, capable de traiter des flux massifs d'informations pour les convertir en décisions opérationnelles. La modernisation des outils numériques grâce au logiciel Sitaware et au Data Hub de l'Avant, améliore la compréhension partagée de la situation, accélère les échanges et fluidifie la coordination entre les échelons tactiques. Son emploi renforce ainsi la réactivité, l'interopérabilité et l'efficacité des postes de commandement. Le Data Hub de l'Avant complète ce système en centralisant, croisant et exploitant les données issues des capteurs et des unités engagées. Il permet une diffusion plus rapide de l'information et peut recourir à l'intelligence artificielle pour prioriser, synthétiser et faciliter la compréhension d'une situation.

Expérimentés lors des exercices *Small Joint Operations* 25 et Orion 26, ces nouveaux systèmes marquent une évolution notable dans l'appropriation des nouveaux outils numériques. Ils permettent au PC de la 1re DIV de gagner en réactivité, en cohérence et en robustesse. Aujourd'hui, gagner la guerre ne dépend plus seulement de la quantité de moyens engagés, mais également de la capacité à voir, comprendre, décider et transmettre plus vite que l'adversaire.

Encourager l'esprit pionnier

Face à la densification des capteurs, à la généralisation des drones et à l'accélération des cycles de décision, la 27e brigade d'infanterie de montagne (27e BIM), brigade d'urgence subordonnée à la 1re DIV, fait évoluer ses modes d'action. Le Commandement du combat futur (CCF), lui a confié un mandat exploratoire visant à développer un modèle de combat plus décentralisé, mobile et dronisé. La 27e BIM cherche ainsi à réduire la vulnérabilité de ses unités sans perdre sa capacité à produire des effets. Elle travaille sur le traitement d'objectifs dans la profondeur tactique et l'emploi élargi des drones. Par exemple, des relais permettent d'atteindre des cibles au-delà des reliefs. Des postes de commandement sont parfois camouflés dans des granges ou autres bâtiments civils. Les transmissions sont diversifiées et les unités engagées sont plus autonomes grâce à des systèmes d'alimentation électrique basés sur les énergies éoliennes ou solaires [1]. Dans un environnement de plus en plus transparent, la masse ne peut plus être concentrée sans risque ; elle doit être distribuée, dissimulée et capable de se recomposer rapidement. Cette logique prévaut également pour la logistique. Plus éloignée du contact, elle peut s'appuyer sur des dépôts avancés, des flux fractionnés et des véhicules moins exposés. Éprouvées au cours d'Orion 26, ces adaptations illustrent la dynamique visant à confier davantage d'autonomie aux échelons tactiques, et d'accepter une part d'incertitude pour rester maître du rythme de la manœuvre.

L'innovation au cœur de la manœuvre

Appartenant également à la 1re DIV, la 9e brigade d'infanterie de Marine (9e BIMa) s'inscrit dans cette dynamique d'innovation au service du combat moderne. Elle s'est vu confier par le CCF, à l'été 2025, la mission de développer de nouvelles solutions dans les domaines du combat fluvial et de la dronisation. Ces travaux sont portés au sein des régiments par des personnels passionnés, alliant expertise tactique et maîtrise des nouvelles technologies. En liaison avec ses partenaires industriels, la brigade développe plusieurs projets qui nourrissent la réflexion capacitaire de l'armée de Terre. L'Unité de drones de chasse du 1er régiment d'infanterie de Marine en est une parfaite illustration. Elle associe capacités de détection et de frappes coordonnées de drones en essaim, appuyées par l'intelligence artificielle. Les artilleurs du 11e régiment d'artillerie de Marine expérimentent, quant à eux, des capteurs déployés par drones afin de détecter et localiser l'artillerie adverse dans la profondeur.



Photo : Armée de Terre

La 9e BIMa investit également dans la formation de ses combattants. Son centre d'entraînement tactique drones prépare les télépilotes aux mutations du champ de bataille. Enfin, avec le projet Orque, la brigade expérimente des drones navals pour accompagner ses manœuvres amphibies. Agiles sur terre comme sur mer, marsouins et bigors préparent les engagements futurs au profit de la division.

1. A l'image du projet Metam.

LES POINTS ESSENTIELS

1



Face au retour du combat de haute intensité en Europe, la division retrouve toute sa place : celle d'un échelon décisif, capable de donner sens, rythme et cohérence à la manœuvre terrestre. Dans un champ de bataille plus transparent mais aussi plus saturé, elle articule les actions dans la profondeur, au contact et dans la zone arrière. Elle relie les milieux terrestre, aérien, cyber, électromagnétique et informationnel pour transformer une somme de capacités en un système de combat cohérent et robuste.

2

La puissance de la division tient aussi à sa capacité à combattre avec d'autres. Dans un cadre multinational désormais devenu la norme, l'interopérabilité ne se réduit pas à la simple juxtaposition des forces et de leurs capacités. Elle repose avant tout sur le partage des procédures, la compréhension mutuelle et l'appréhension des modes de fonctionnement de chacun. La mise en réseaux des divers systèmes de transmission ou encore l'intégration d'officiers de liaison belges et d'un général britannique au sein de la 1re Division illustrent cette exigence.



3

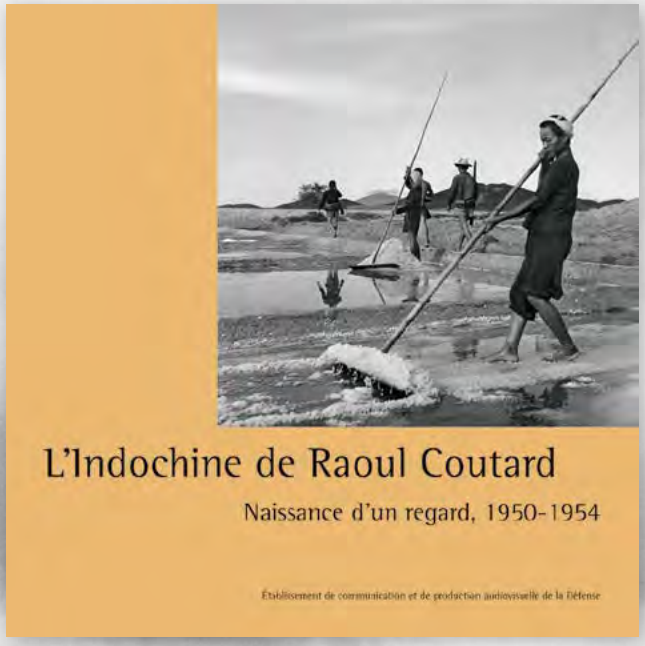


Pour durer et vaincre, la division s'adapte en permanence. L'innovation irrigue désormais toute la manœuvre : postes de commandement distribués, exploitation massive des données, intelligence artificielle, drones, feux dans la profondeur et logistique plus mobile et dispersée, autant de domaines dans lesquels les brigades mènent des expérimentations. L'adaptation n'est plus un choix, mais une condition de survie autant que de victoire.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpa▶d
IMAGES DÉFENSE

L'Indochine de Raoul Coutard
Naissance d'un regard, 1950-1954



Avant de devenir le chef opérateur emblématique de la Nouvelle Vague, Raoul Coutard est photographe militaire en Indochine.
Ses clichés ne racontent pas seulement la guerre, ils montrent aussi toute la richesse des cultures de la péninsule indochinoise mises en valeur grâce au savoir-faire technique et au parti pris esthétique de l'auteur.

204 pages
138 photographies
Couverture souple
Format 21 x 21 cm
Prix : 19 € TTC

© Raoul Coutard/ECPAD/Défense

Disponible à l'achat ici

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du Fort, 94200 Ivry-sur-Seine • SIRET 18009223100018
imagesdefense.gouv.fr

ou contactez-nous :
eboutique@ecpad.fr
01 49 60 59 22



LE LIBECCIU SOUFFLE SUR LE CONTINENT

Durant dix jours, en mai, le 2e régiment étranger de parachutistes a conduit l'exercice Libecciu 2026, du nom du vent corse qui souffle en rafales. Cette vaste manœuvre interarmées s'est déroulée en terrain libre entre la Creuse et l'Indre-et-Loire et a réuni près de sept cents légionnaires, appuyés entre autres par des moyens aériens importants.

Le 10 mai 2026, près de sept cents hommes du 2e régiment étranger de parachutistes (2e REP) et plus d'une centaine de véhicules formant le groupement tactique interarmes (GTIA) Azur, sont regroupés sur le camp de La Courtine. En ce dimanche froid et humide, l'heure est aux derniers préparatifs avant le déploiement sur le terrain. Le lendemain, le poste de commandement procède à une dernière répétition de la manœuvre en présence des commandants d'unités. Ce *rehearsal* se déroule sur une imposante caisse à sable préparée avec minutie. Chaque chef y déroule, heure par heure, les positions et missions des unités qui composent la force amie. À quelques kilomètres de là, une section de la force adverse (Forad) commence à investir un réseau de tranchées. Elle joue le rôle d'une milice servant les intérêts d'un État fictif baptisé "Brique". Le 12 mai, les légionnaires parachutistes terminent de confectionner leurs gaines avant d'être acheminés à l'aéroport de Limoges. Quelques heures plus tard, dans la nuit qui enveloppe la zone de saut des Féniers, à quelques kilomètres à l'ouest de La Courtine, le ronronnement des moteurs de plusieurs Hercule C130 de l'armée de l'Air et de l'Espace vient briser le silence. La lumière passe au vert et les paras à l'action. Des dizaines de voiles claires se découpent sur le

Séquence de tir de la section d'appui mortier de 120 mm.

ciel nuageux : le 2e REP vient de sauter de nuit sur la Creuse. Les vagues de sauts se succèdent. Une fois au sol, sans bruit, les unités se réarticulent rapidement avant d'entamer leur infiltration vers les objectifs ennemis.



Le GTIA est largué de nuit sur la zone des Feniers.

La force Brique

Au petit matin, le sifflement des hélices d'un drone de reconnaissance se fait entendre. Puis c'est le fracas des balles : la 4e compagnie du 2e REP monte à l'assaut de la première zone de tranchées. Malgré les blessés, les légionnaires enchaînent avec la deuxième puis la troisième zone. Les miliciens sont neutralisés. Le GTIA peut se motoriser et entamer sa progression vers le nord. À La Souterraine, à plus d'une centaine de kilomètres de La Courtine, se trouve la force Brique. Celle-ci est armée par une compagnie du 2e régiment étranger d'infanterie (2e REI) équipée de Griffon. Alertée par les miliciens, elle se prépare à affronter le GTIA. En parallèle, la section d'appui de mortiers du 2e REP est de retour sur la zone de saut. Elle scrute l'horizon, en attente de l'A400M qui doit lui livrer par air ses pièces de 120 mm et ses fardiers [1]. Malgré le vent, les charges atterrissent au bon endroit. La section reçoit ses matériels et prend position à l'est de La Souterraine pour mettre en batterie ses mortiers et appuyer le GTIA engagé dans un raid motorisé, combinant combat en campagne et en zone urbaine. Une fois la conquête de La Souterraine assurée, la force amie relance l'action. Une large palette de drones est mise en œuvre : des drones tactiques *First Person View* (FPV) sont utilisés pour les frappes, tandis que les *Parrot Anafi* assurent le renseignement de proximité ou le largage d'explosifs. En parallèle, l'armée de l'Air et de l'Espace engage un drone *Reaper* pour fournir du renseignement dans la profondeur du dispositif Brique. Ce dernier est robuste et s'appuie notamment sur la Vienne pour ralentir l'action du GTIA Azur. Largués avec leur matériel depuis un NH90 du 1er régiment d'hélicoptères de combat, le groupe de plongeurs du 2e REP reçoit pour mission d'aller reconnaître les ponts permettant de franchir la rivière.



Un véhicule Fardier à côté d'un poste missile anti-char Akeron.

Conquête du camp du Ruchard

En toute discrétion, les militaires pagaient sur plusieurs kilomètres avant de collecter les informations nécessaires à la conduite de cette phase sensible. Dans le même temps à Pouzay, en Indre-et-Loire, des hélicoptères de manœuvre mettent en place des éléments d'assaut au sud de l'objectif identifié, tandis que les unités franchissent la Vienne. Au petit matin, l'assaut final est lancé pour conquérir le village et son pont. Mis en place par saut à grande hauteur ou par aérocordage, les GCP mènent ces derniers jours plusieurs infiltrations derrière les lignes ennemies pour des actions coup de poing. La dernière nuit, ils préparent l'action du GTIA sur son prochain objectif : le camp du Ruchard, tenu par un ennemi solidement retranché. La dernière phase est marquée par sa conquête. Les sept cents légionnaires du 2e REP neutralisent l'ennemi, au lendemain de la commémoration de l'opération Bonite [2]. L'assaut aboutit à la prise du camp et à la fin de l'exercice à la mi-journée. Par cette manœuvre dense, au terme de 300 kilomètres de reconnaissance offensive, le GTIA a rempli ses objectifs de préparation opérationnelle. ●

Texte : Lieutenant Rodolphe Genitoni
Photos : Légion étrangère

1. Petit véhicule aérolargable permettant de transporter du matériel ou des blessés.

2. En mai 1978, la France lance l'opération militaire Bonite pour sauver des civils européens pris au piège dans la ville de Kolwezi, en République démocratique du Congo, en coordination avec les Belges.

LE MODULE ÉLAN, BOÎTE À OUTILS NUMÉRIQUE

Le 48e régiment de transmissions développe son concept de module Elan depuis près d'un an. Module embarqué dans le coffre d'un véhicule, il permet de déployer un poste de commandement au plus près de la ligne de front en s'adaptant à la menace adverse.

En lisière de forêt dans le camp de la Courtine, un VT4 est camouflé au milieu des feuillages. À l'arrière, deux militaires branchent leurs ordinateurs et effectuent les premiers contrôles radio. Le véhicule est en réalité le support du nouveau module d'"équipe légère d'appui numérique" (Élan), développé par le 48e régiment de transmissions (48e RT) depuis près d'un an. Ce dispositif consiste en un poste de commandement embarqué. À son bord, une équipe de transmetteurs en gère le fonctionnement. Il répond aux besoins des systèmes d'information et de communication nécessaires au déploiement d'un centre opérations au plus proche de la ligne de front. Discret et très mobile, il contribue à la sûreté des équipages. Son caractère modulable lui permet de s'adapter à chaque théâtre d'opérations et à chaque mission, grâce à l'ajout d'outils spécialisés dédiés à la conduite des opérations : *« L'objectif est de fournir une boîte à outil numérique au profit du chef interarmes »*, explique le lieutenant Camille, chef du détachement Élan au 48e RT.



Agir en tant que relais

En mouvement, le module Elan assure un service permanent en téléphonie sur IP et en suivi de la situation tactique. À l'arrêt, le dispositif peut être déployé en moins de dix minutes. L'ensemble de l'équipement tient dans le coffre d'un véhicule léger, offrant une grande souplesse d'emploi, sans comparaison avec les moyens habituellement déployés par les transmetteurs. À terme, l'alimentation complète sera assurée par des panneaux solaires, installés sur le toit du véhicule. Les connexions sont principalement assurées par des moyens satellitaires OneWeb et Inmarsat[1] ainsi que par une box 5G. Les équipements pare-feux assurent la sécurité des communications. Ces différentes installations permettent de *« s'adapter au contexte des opérations extérieures en fonction des couvertures réseau sur les territoires »*, précise le lieutenant. Le dispositif assure la transmission des données et maintient un contact permanent avec le poste de commandement principal, positionné en profondeur. Il intègre également un radiotélégraphiste chargé de garantir la continuité des communications en mode dégradé, via le réseau radio HF. L'ensemble agit ainsi comme un relais entre les unités engagées en première ligne et le commandement, notamment lors des phases critiques du combat. Un atout déterminant dans un contexte de haute intensité.

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt
Photo : Arnaud de Romand/Armée de Terre/Défense

1. *International Maritime Satellite Organisation.*

DORA, LA DÉTECTRICE

Au 132e régiment d'infanterie cynotechnique, les chiens de berger sont légion. Pour les renforcer dans l'aide à la recherche et détection d'explosifs, Dora, une beagle de deux ans, a intégré les rangs en avril 2024.



Au centre d'un terrain à Suippes, dans l'est de la France, sept valises sont alignées. Devant elles, Dora, une jeune beagle agite joyeusement la queue. Sa mission : marquer la valise contenant des traces d'explosifs. En quelques dizaines de secondes, le jeune chien repère le bagage piégé et s'assoit devant, attendant patiemment les consignes de son maître. Ce résultat est le fruit de deux ans d'expérimentation menée par le 132e RIC pour élargir le panel de races aptes à l'aide à la recherche et détection d'explosifs (Arde). L'objectif était de trouver une race de chiens de plus petite taille que les traditionnels bergers malinois, tervuren, hollandais et allemands, offrant ainsi *« une grande plus-value dans certains terrains peu accessibles »,* déclare le sergent-chef Clément du bureau opérations instruction. Après deux années d'apprentissage, Dora est aujourd'hui ertifiée et prête à être déployée sur le territoire national ou à l'étranger. Son adaptabilité, héritée de ses aptitudes de chien de chasse, la rend apte à évoluer en milieu militaire sur les différents théâtres d'engagement de l'armée de Terre. *« J'ai la chance d'être le seul à travailler avec un beagle »,* reconnaît son maître, le caporal-chef Jean. Cette innovation pourrait, à terme, conduire à l'intégration de plusieurs beagles au sein du régiment, appelés ensuite à rejoindre les compagnies de combat aux côtés des chiens de berger.

L'équilibre physique et psychologique

Après six mois de formation, Dora a atteint le premier niveau opérationnel lui permettant d'être déployée sur le territoire national. Au total, deux années sont nécessaires pour valider le deuxième niveau et pouvoir être engagée en Opex. Tout au long de leur entraînement, les chiens apprennent à repérer les substances explosives et l'armement puis à les marquer de manière passive : *« Ils s'assoient devant l'objet piégé pour le signaler à leur maître »*. Ces phases d'exercice sont ponctuées de moments de sport et de jeu qui permettent de garder l'équilibre physique et psychologique de l'animal. *« Tout comme n'importe quel soldat dans l'exercice de ses fonctions »,* indique le sergent-chef Clément. Les chiens sont aussi un atout utilisé au profit des régiments du génie. Lors des missions, ils sont envoyés en avant sur l'objectif, soit en liberté guidés à la voix, soit au pointer laser ou encore en laisse. L'expertise cynotechnique du 132e RIC s'étend à deux autres spécialités : l'aide à la détection et à la neutralisation d'humains et l'aide à la recherche et à la détection de stupéfiants. En tout, quatre cents chiens travaillent à la défense et à la sécurité du territoire, dans ce régiment unique en France. ●

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt
Photo : Arnaud de Romand/Armée de Terre/Défense

SALUER L'ENGAGEMENT

La Légion d'honneur, la Médaille militaire et l'ordre national du Mérite incarnent l'engagement, la discipline, la loyauté et l'esprit de sacrifice. Ils saluent des parcours exemplaires, illustrant l'excellence et le dévouement au service de la Nation.

La Légion d'honneur, créée par Napoléon Bonaparte le 19 mai 1802, est la plus haute distinction honorifique française. Elle récompense les mérites éminents rendus à la Nation, civils ou militaires. Pour être proposable, il faut justifier de 20 ans de service, sauf en cas de faits exceptionnels (opérations extérieures ou guerre). Elle se compose de trois grades (chevalier, officier, commandeur) et de deux dignités (grand officier et grand'croix). Le décret est généralement publié en juillet.

La Médaille militaire, instaurée par Louis-Napoléon Bonaparte en 1852, est attribuée aux sous-officiers et militaires du rang pour des actes de courage, conduites remarquables ou engagements opérationnels significatifs. Elle peut aussi récompenser des officiers généraux pour un commandement exceptionnel. Il faut justifier de 8 ans de service militaire. Le décret est publié en avril pour une concession au 31 décembre de l'année précédente.

L'ordre national du Mérite, créé par Charles de Gaulle le 3 décembre 1963, complète la Légion d'honneur en récompensant des mérites distingués, civils ou militaires. Il faut justifier de 10 ans de service. Elle se compose de trois grades (chevalier, officier, commandeur) et deux dignités (grand officier et grand'croix). Le décret est publié en mai pour les militaires d'active et en novembre pour la réserve.

Les procédures d'attribution

Le nombre annuel de croix attribuées à l'armée de Terre varie selon le volume de candidats remplissant les conditions d'éligibilité. La sous-direction des cabinets (SDC) du ministère des Armées et des Anciens combattants fixe ensuite la répartition des distinctions entre les différentes armées, directions et services. Dans ce cadre, la sélection demeure particulièrement exigeante.
Les viviers "décorations" évoluent ainsi chaque année en quantité comme en qualité. Ils doivent répondre aux critères de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur (GCLH) et garantir l'égalité intergénérationnelle. Un réajustement annuel de ces critères est nécessaire. Ces derniers sont essentiellement le grade, les fonctions, le parcours, les "titres [1]", l'ancienneté de service, et le nombre de jours d'Opex. L'impartialité constitue le pilier fondamental des procédures de sélection, garantissant équité, transparence et légitimité. Le chef d'état-major de l'armée de Terre valide les sélections, qui sont ensuite transmises à la SDC. Celle-ci étudie les propositions avant de les transmettre à la GCLH qui demeure souveraine [2]. ●

Texte : DRHAT/BCHANC

1. Citation avec attribution de la croix de la valeur militaire et blessures de guerre homologuées.
2. Référence : code de la LH, MMI et ONM.



NOUVELLE GARNISON, **NOUVELLE VIE**

La mobilité militaire s'accompagne de réalités concrètes liées à l'installation dans une nouvelle garnison ainsi qu'à la nécessité de reconstruire des repères familiaux, sociaux et professionnels. L'accompagnement du militaire et de sa famille constitue ainsi un enjeu majeur pour favoriser une intégration rapide au sein de la communauté locale grâce à des acteurs et dispositifs dédiés.



Nouveaux arrivants ? Premier contact : l'unité

La reconnaissance d'une garnison est le point de départ d'une nouvelle vie, l'occasion d'établir les premiers contacts et finaliser des dossiers. Vous pourrez intégrer la plateforme « Famille des Armées » du régiment pour y récupérer le livret d'accueil. Ensuite, viendront les journées des familles et des arrivants, moments de rencontres avec les différents acteurs de l'unité et ceux de proximité (échelon local de l'Action sociale des armées, club sportif et artistique, etc.).

L'arrivée dans la garnison

Une multitude de partenaires pourront répondre à vos questions :

– le centre d'accompagnement à la recherche d'habitat (CARHa), conseille sur les sujets de logement et d'hébergement ainsi que sur les dispositifs d'aide en lien avec l'habitat[1] (09 88 68 68 68) ;

– la CNMSS permet de trouver un médecin traitant (04 94 16 39 00), ou bien en cas d'urgence des lieux de soins proches de chez vous ;

– en attendant, Unéo propose un service de téléconsultation mais aussi les services *Avantagé* : offres et réductions exclusives ;

– Défense mobilité est l'interlocuteur du conjoint à la recherche d'un emploi à tout moment ;

– la Fédération des Clubs de la Défense qui compte 430 clubs sur tout le territoire métropolitain et outre-mer et propose 126 disciplines sportives et 89 activités culturelles ;

– les sites internet des communes détaillent le cadre de vie et les aspects pratiques : déchèterie, démarches administratives, etc. Le correspondant Défense peut aussi être un point d'entrée vers les services de l'agglomération : école, crèches.

La plateforme Familles des Armées

Véritable plateforme communautaire, FDA permet d'accéder à une information fiable dans un environnement sécurisé, tant pour les besoins de la vie quotidienne que dans des situations de crise.

– Sur le portail national se trouvent des espaces d'échanges thématiques :
  – astuces, mutation, etc. ;
  – le Pass Culture Loisirs Défense ;
  – l'espace de consultation "petites annonces" (logement, covoiturage, emploi des conjoints) ;

– le portail communauté Terre traite des sujets propres à la condition du personnel et à l'accompagnement selon les besoins (bons plans, protection sociale complémentaire, plan annuel de mutation etc.) ;

– les portails des unités diffusent le contenu propre à l'esprit de chaque corps, autour de la vie quotidienne, des grands rendez-vous, des démarches spécifiques, des points de contact et d'offres promotionnelles locales ;

– le moteur de recherche permet d'accéder à tous les articles en rapport avec votre besoin en informations. ●

Texte : DRHAT/PACC

1. Article : « les étapes pratiques de la mobilité » - TERREMAG n°16 (p.45).

UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE SPORT MILITAIRE

Après vingt ans d'existence, le Centre national des sports de la Défense de Fontainebleau entame une nouvelle phase de son histoire et devient l'Académie militaire des sports de la Défense. Pôle d'expertise dans le domaine du sport militaire et de la préparation physique opérationnelle des combattants, elle œuvre au profit des trois-cent-mille militaires des forces armées et de la Gendarmerie nationale.

En vingt ans, le Centre national des sports de la Défense (CNSD) a élargi le champ de ses missions : forte augmentation des formations, renforcement du soutien au sport de haut niveau avec davantage d'équipes de France militaires – y compris en parasport et handisport – ainsi qu'un recrutement accru de sportifs de haut niveau. En même temps, il a poursuivi son effort pour la reconstruction des blessés militaires par le sport grâce à la mise en service du village Géo André en 2025, offrant un cadre adapté à leur rétablissement.

Sur décision de la ministre des Armées et des Anciens combattants, le CNSD a pris l'appellation d'Académie militaire des sports de la Défense (AMSD) le 30 mars dernier.



Une académie pour quoi faire ?

Ce nouveau nom reflète plus fidèlement les missions actuelles de l'AMSD, qui s'articulent autour de la formation, de l'expertise, de l'innovation, de la reconstruction des blessés militaires par le sport et du soutien au sport de haut niveau. Il renforce la lisibilité de cet organisme au sein de l'environnement interministériel dans lequel il évolue afin de mieux répondre aux défis auxquels les Armées seront confrontées dans les années à venir.

En lien étroit avec le monde universitaire et les acteurs de la recherche dans le domaine du sport, l'AMSD développe et expérimente de nouvelles méthodes de pratique et d'enseignement sportif, avec pour objectif de former des soldats toujours plus performants et opérationnels.

Une académie pour qui ?

L'AMSD est désormais la référence du sport militaire. Elle forme les moniteurs EPMS des trois armées et de la Gendarmerie nationale, ainsi que les équitants du ministère des Armées et des Anciens combattants. Elle promeut le sport pour tous, organise les championnats de France militaires, gère et prépare ses 47 équipes de France en vue des championnats militaires. Elle encadre le Bataillon de Joinville et ses quelques 190 athlètes de haut niveau. Enfin, elle accueille en stage des militaires blessés et leurs familles dans leur parcours de reconstruction.

Une académie tournée vers l'avenir

En changeant d'appellation, l'AMSD s'impose comme la référence pour mieux valoriser le niveau académique et opérationnel du sport militaire mais également pour affirmer la politique à mettre en œuvre en tant que pôle de réflexion, d'innovation et d'enseignement.

Avec l'AMSD, le sport militaire prend un nouveau départ pour façonner un outil toujours plus performant au profit de la capacité opérationnelle des armées.

Texte : DRHAT/AMSD
Photo : Constance Nommick/Armée de Terre/Défense

OFFICIERS : LA FILIÈRE EPMS EN SECONDE PARTIE DE CARRIÈRE

Assez méconnu, le diplôme technique entraînement physique militaire et sportif offre aux officiers la possibilité d'effectuer une seconde partie de carrière dans le domaine du sport, pilier de la préparation opérationnelle. Rencontre avec le lieutenant-colonel Xavier.

Quel est votre parcours dans l'institution ?

Saint-Cyrien, j'ai servi au 511e régiment du train puis au sein de la division logistique du commandement de la force et des opérations terrestres. J'avais une forte appétence pour la pratique sportive sans pour autant être un athlète de haut niveau alors je me suis orienté en deuxième partie de carrière vers un diplôme technique (DT) sciences humaines et de la société option EPMS [1]. Ce qui m'a permis de suivre une scolarité d'un an en Master 2 Staps [2] à la faculté de Lille.

Quelles sont vos missions depuis que vous avez obtenu ce diplôme ?

J'ai occupé trois postes depuis la réussite de mon DT. J'ai d'abord commandé le Bataillon d'Antibes, structure qui forme, au sein de l'École interarmées des sports, l'ensemble des spécialistes EPMS des trois armées et de la gendarmerie. Ensuite, j'ai pris la tête du département d'EPMS de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Contribuer à former les futurs officiers a été passionnant. Les principales missions étaient de concevoir et planifier les séances d'EPMS, d'organiser les séquences d'aguerrissement, préparer et conduire les nombreuses manifestations sportives et gérer l'association sportive et artistique. Aujourd'hui en tant que pilote de domaine EPMS, je suis responsable : du pilotage RH de la filière, de la formation en lien avec l'AMSD[3] ; du budget concernant les équipements sportifs pour l'ensemble des unités de l'armée de Terre ; des compétitions nationales (championnats nationaux Terre et championnats de France militaire) ; des études et de la prospective concernant la politique EPMS de l'armée de Terre.

Comment contribuez-vous à la préparation au combat de haute intensité ?

L'enseignement des conflits modernes nous montre que, malgré la prédominance de la technologie des systèmes d'armes, de communication et de renseignement, la dimension humaine reste décisive dans l'action militaire. Les engagements opérationnels sont de plus en plus exigeants sur les plans physique et psychologique, l'EPMS apparaît donc comme une composante essentielle de la préparation au combat de haute intensité. Avec la méthode d'optimisation des ressources des forces armées, on agit sur le bien-être psychique des soldats. L'EPMS favorise la cohésion et pousse au dépassement de soi. Enfin, elle permet de se rapprocher des familles au travers des activités de la Fédération des clubs de la Défense. Autant d'éléments qui concourent à l'efficacité opérationnelle.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui envisagent de passer le DT EPMS ?

Le niveau physique ne doit pas être un frein quant au choix de ce parcours de carrière. Le plus important est d'aimer commander des entités d'une trentaine de personnes, et surtout, d'être convaincu que l'EPMS constitue l'un des piliers de notre état de militaire et fait partie intégrante de la préparation opérationnelle. ●

Texte : DRHAT/PFORM
Photo : Alexandre Bardou/Armée de Terre/Défense



1. Entraînement physique, militaire et sportif.
2. Sciences et techniques des activités physiques et sportives.
3. Académie militaire des sports de la Défense.



Chaque action des unités en rotation au Centac se déroule en présence de l'observateur-arbitre-contrôleur.

LE COMBAT MODERNE S'APPREND AU **CENTAC**

Initialement créé en 1996 pour entraîner et évaluer les unités, le Centac a vu son périmètre et ses missions évoluer. À Mailly-le-Camp, le 1er bataillon de chasseurs à pied (1er BCP) a repris les missions du Centac historique. Il est maintenant responsable tant de l'évaluation que de l'entraînement des forces. Face aux drones, à la guerre électronique et à la transparence du champ de bataille, le bataillon, référence en matière de combat interarmes, adapte sans cesse ses scénarios et ses moyens.

« *T'es mort. Toi aussi. Pareil pour toi, vous êtes à découvert.* » Sous la chaleur écrasante de Mailly-le-Camp, l'adjudant-chef Quentin bondit d'un groupe à l'autre toujours pris sous les feux de l'ennemi. Avec son pistolet laser, il met hors de combat les jeunes lieutenants venus faire leurs premières armes au Centre d'entraînement au combat (Centac). Bardés de capteurs, leurs gilets enregistrent chaque coup. Au contact, l'adjudant-chef Quentin évalue le commandement du chef de section du jour. « *Cela va au-delà du contrôle et de la note. En unité nous étions à leur place. Nous partageons notre expérience afin de les faire progresser.* » Sur sa tablette numérique, l'observateur arbitre conseiller (OAC) suit en temps réel la position des "bleus" comme des "rouges", les tirs d'artillerie simulés ou encore la pose de mines. Ce matin du 27 mai, une section d'infanterie commandée par un élève officier a reçu pour mission de s'infiltrer jusqu'à un carrefour au sud du camp. À peine arrivée sur zone, elle est prise sous les tirs de la force adverse, postée dans les lisières. En quelques secondes, la sanction tombe. La leçon est immédiate. À Mailly, ces jeunes officiers ne découvrent pas seulement

le commandement au combat. Ils entrent dans un centre devenu l'un des laboratoires de la guerre moderne, où la simulation, le retour d'expérience et les nouvelles menaces transforment en profondeur l'entraînement des forces terrestres. Depuis le 17 mai, le Centac accueille la rotation du camp interarmes des divisions d'application (Ciada). Ce rallye final place les élèves officiers en situation de commandement, au plus près des conditions du combat. Ils y font leurs premières armes dans un camp où ils reviendront s'entraîner tout au long de leur carrière. Ici, l'exigence est de mise : près d'un quart de la force opérationnelle terrestre passe chaque année sur le camp, au fil de rotations mêlant réalisme, analyse, conseil et innovation.

Le scénario est bâti avec les brigades

Depuis trente ans, le Centac incarne l'adaptation permanente de l'armée de Terre aux défis du combat moderne. Sous l'impulsion du Commandement de l'entraînement au combat interarmes, le 1er bataillon de chasseurs à pied a fait évoluer sa philosophie. *« Autrefois, il se concentrait principalement sur le contrôle et l'évaluation. Aujourd'hui, l'entraînement prévaut sur le contrôle sans pour autant le compromettre »*, précise le colonel Assier de Pompignan, chef de corps. Avant chaque rotation, le scénario est bâti avec les brigades, en fonction de leurs axes d'effort. Mission, ennemi, effets recherchés, articulation des unités : le dossier tactique fixe le cadre dans lequel les soldats seront poussés dans leurs retranchements. *« Ici, la haute intensité n'est pas une nouveauté puisqu'elle a toujours été insufflée aux unités. En revanche, le centre s'adapte en permanence à l'actualité comme aux besoins des régiments, notamment à travers leurs contrats d'innovation et leurs expérimentations : véhicules, moyens radio, drones, nouvelles tactiques, etc. »*, souligne le capitaine Arnaud, analyste au 1er BCP. Le retour d'expérience, ou Retex, est au cœur du processus. *« On observe les bonnes pratiques, on les intègre dans les dossiers tactiques, puis on les diffuse »*, ajoute-t-il. Si la conception du dossier constitue le socle de l'entraînement, l'analyse vise, elle, à conseiller et à évaluer le commandant d'unité (CDU). À chaque rotation, des cellules d'analyse pédagogique suivent les sous-groupements au plus près. Une autre est dédiée à la force adverse (Forad). Leur mission : recueillir les données, observer les comportements, comprendre les décisions et restituer aux chefs ce qui a fonctionné ou non. *« On décortique l'ordre initial du CDU, on écoute les éléments transmis par radio, on observe les manœuvres sur le terrain »*, détaille le capitaine Arnaud. Les problèmes récurrents – rythme des ordres, vigilance, difficultés radio – sont identifiés et corrigés en temps réel. Chaque analyse après action est optimisée grâce aux données générées par la simulation, véritable multiplicateur d'efficacité pédagogique. Qu'il s'agisse de répéter des situations tactiques complexes, de préparer les unités avant leur



La Force adverse utilise un drone capable de larguer une grenade.



Au cours du Ciada, le Centac confronte les jeunes lieutenants au combat en tranchées.

engagement sur le terrain ou de renforcer leur compréhension des environnements multi-domaines, la simulation s'impose désormais comme une capacité opérationnelle incontournable dans l'entraînement au combat.

La technologie ne fait pas tout

Au Centac, la simulation évolue pour répondre à la complexification des engagements modernes et à la nécessité d'entraîner des forces interconnectées et interarmes.



Le combat interarmes, clef de voute de la mission du Centac.

Dernière évolution en date : le système Cerbère. Successeur de Centaure, il fédère les différents moyens de simulation instrumentée en permettant leur interconnexion. *« Il s'inscrit dans une logique de combat collaboratif, en intégrant les dimensions numériques et informationnelles du champ de bataille »*, complète le chef d'escadron Sébastien, chef du bureau simulation (BSIM). Grâce à la géolocalisation, le système peut par exemple déterminer si un char a roulé sur une mine. Pour les tirs d'artillerie simulés, il s'appuie sur les données remontées par Atlas, le logiciel de gestion des tirs de l'artillerie, qui calcule le point d'impact des coups. Cerbère prend alors en compte le rayon de destruction de l'obus et active les capteurs des véhicules ou des gilets des soldats concernés. Tourné vers l'avenir, le 1er BCP compte encore optimiser son outil. Parmi les pistes de développement : l'intégration croissante des menaces actuelles, comme les drones, la lutte anti-drone et la guerre électronique ; l'interopérabilité avec les autres systèmes de l'Otan ; ou encore le déploiement du système au profit des unités interarmes stationnées à Djibouti, aux Émirats arabes unis et en Roumanie. *« Il est prévu d'inclure le metavers afin de virtualiser ce qui n'est pas faisable en laser direct, comme le tir au-delà des vues directes. Dans le cas d'un tir MMP Akeron, un jumeau numérique de la cible – par exemple un char – est créé et synchronisé au réel, en l'intégrant à la "vision missile" dans l'optique du tireur »*, poursuit le chef du BSIM. Mais la technologie ne fait pas tout. Le froid, la



fatigue, les pistes impraticables, les pertes de liaison radio : pour le chef d'escadron Sébastien, ces progrès ne sont efficaces que s'ils s'intègrent au réalisme de l'entraînement, en confrontant les soldats à la friction du terrain.

Le Centac, une référence

Le Centac ne se contente pas de simuler des scénarios : il recrée les conditions du combat réel. Tranchées, effets pyrotechniques, fumigènes et désormais drones omniprésents – jusqu'à 151 drones déployés lors d'une seule rotation – transforment Mailly en un théâtre d'opérations crédible. *« Les Ukrainiens sont venus ici il y a six mois ont confirmé la pertinence de l'environnement proposé à Mailly »*, souligne le colonel. Disposant de matériels et d'équipements équivalents à ceux des unités évaluées, la force adverse apporte une dimension supplémentaire. Armée depuis 2016 par la 7e brigade blindée – et le plus souvent par le 5e régiment de dragons –, elle joue un rôle essentiel dans la le réalisme de l'entraînement. *« Avant, des compagnies dédiées incarnaient l'ennemi. Aujourd'hui, les unités du 5e RD doivent être capables d'adopter la doctrine et les modes d'action des "rouges" »*, ajoute le colonel. Au cours du Ciada, la Forad a notamment employé des drones FPV et des drones largueurs de grenades. Une entrée en matière saisissante pour des lieutenants



Le Centac dispose de leurres gonflables utilisés pour des actions de déception.

confrontés, dès leur formation, aux réalités du combat moderne. En trois décennies, le Centac est devenu une référence de l'entraînement interarmes, au niveau national comme européen. Il est ainsi ouvert aux unités alliées et amies. Récemment, il a reçu des Jordaniens, des Allemands ainsi que des Belges[1]. Le centre accueille aussi diverses expérimentations de l'armée de Terre. Ici, les équipes et les systèmes de simulation évaluent la plus-value tactique d'une innovation dans le cadre d'un scénario réaliste. *« L'environnement du centre génère cette friction du champ de bataille qui éprouve l'innovation technique dans un cadre très exigeant »*, insiste le colonel. Au-delà de son catalogue d'offres génériques, modulables selon les besoins des brigades, le Centac développe des entraînements reposant sur une inversion complète du cycle jour/nuit. Cette méthode vise à renforcer la capacité des unités à préserver leur discrétion tactique dans un environnement de plus en plus transparent sous l'effet des drones, de la guerre électronique et des capteurs électroacoustiques. Après les élèves officiers du Ciada, le 1er BCP accueillera notamment l'unité de drones de chasse du 1er RIMa. Signe que, sur les pistes de Mailly, l'entraînement anticipe déjà les menaces de demain. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



Au Centac, la simulation évolue avec le système Cerbère.

1. Dans le cadre du partenariat Camo.

QUAND LA ROBOTIQUE DEVIENT **TACTIQUE**

Le 24 mars, une section d'élèves officiers de l'École militaire interarmes a expérimenté, aux côtés d'industriels français, les usages tactiques de la robotique et de drones dans un scénario proche du réel.



Sur l'espace d'entraînement de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC), une section d'élèves-officiers perçoit un léger bourdonnement se rapprochant peu à peu. Une masse apparaît au-dessus de la cime des arbres : un drone, pouvant transporter jusqu'à 30 kg de chargement, dépose du ravitaillement dans une petite clairière. Construit par l'entreprise Pilgrim Technology, l'aéronef baptisé *Dragon P-30* fait l'objet d'une expérimentation en situation opérationnelle. Pour la trentaine de militaires en formation, l'utilisation de ce vecteur permet d'être plus autonome et de tenir les positions plus longtemps. Cette vignette tactique s'inscrit dans un exercice robotique organisé par l'Ecole militaire interarmes (EMIA), le Centre de recherche de Saint-Cyr (CReC) et la Base industrielle et technologique de défense (BITD). Dans le cadre de leurs travaux de recherche appliquée, les élèves ont conçu différentes séquences permettant aux entreprises présentes de tester leurs innovations dans des conditions réalistes. « *L'expérimentation des nouvelles technologies en coordination directe avec les concepteurs permet de traiter efficacement des problématiques telles que faire voler des drones sur vingt-quatre heures, gérer les batteries, anticiper les pannes ou bien encore organiser le ravitaillement* », explique le sous-lieutenant Clément, chef de section dans l'exercice.

Premier contact avec la robotique

Quelques minutes après, la section a pour mission d'extraire un blessé d'une zone difficile d'accès. Les militaires s'appuient sur le



robot multi-rôle *Hermione* pour tracter loin des lignes ennemies le corps de leur camarade placé sur une remorque. Ce véhicule terrestre construit par l'entreprise H2X sert à la fois de mule pour les charges utiles (drones, matériels, blessé, etc.) mais aussi d'engin de reconnaissance et de générateur d'énergie mobile grâce à sa pile à hydrogène. Pour beaucoup d'élèves, l'exercice est une découverte : ce premier contact avec la robotique leur permet d'appréhender leur avenir de chef de section avec davantage de réalisme. « *Les jeunes officiers doivent s'entraîner et intégrer dès maintenant la robotisation du champ de bataille dans leur réflexion tactique*, soulignent les coordinateurs de l'exercice, le lieutenant-colonel Sébastien et Gérard de Boisboissel, ingénieur-chercheur au CReC. *Tout l'enjeu est d'avoir connaissance des capacités offertes par ces nouvelles technologies ainsi que leurs contraintes d'emploi.* » Autour de la manœuvre, les industriels observent. Si l'emploi des équipements n'est pas pertinent ou défaillant, ils peuvent intervenir pour adapter, expliquer, démontrer les capacités de leurs solutions techniques. À l'issue de chaque vignette, les militaires, fabricants et scientifiques du CReC débriefent minutieusement et échangent afin d'en tirer les enseignements.

Des enseignements précieux

Organisées tous les ans depuis 2021, ces expérimentations voient la coordination entre fournisseurs et exploitants s'améliorer. L'analyse après action permet d'avancer concrètement vers un emploi plus adapté et plus efficace des robots dans les conflits de demain. « L'objectif *est de tirer le plein potentiel de la robotique sur le champ de bataille et d'adapter* en conséquence *nos méthodes de combat* », livre ainsi entre deux phases de travail le sous-lieutenant Clément. Véritable laboratoire d'idées, ce rendez-vous contribue au renforcement de la souveraineté nationale en favorisant la convergence entre les besoins de l'armée de Terre et les solutions proposées par les entreprises. ●

Texte : Aspirant Joséphine de Swardt
Photos : Aure Avondo/Armée de Terre/Défense



Le dragon P 30 possède une autonomie de 30 minutes lorsqu'il est chargé de 30 kilos.

Deux soldats brancardent un blessé fictif jusqu'au drone terrestre Hermione, autonome pour le ramener à un poste médical.



Le saviez-vous

***Via* une application de messagerie sécurisée, les images du drone de reconnaissance DX08 ont été partagées en direct sur les téléphones des militaires. Les cadres ont ainsi bénéficié d'un visuel permanent sur la menace et fait évoluer la manœuvre en conséquence. Une initiative venue des élèves de l'EMIA.**

L'ÉCOLE DU LÉGIONNAIRE


1

Berceau de la cohésion et de l'esprit de corps de la Légion étrangère, le 4e régiment étranger constitue le premier défi de ceux qui choisissent de servir la France. En ce lieu, des hommes de tous les horizons laissent derrière eux leur passé pour apprendre, pas à pas, ce qui fait un légionnaire : le maniement des armes, la discipline, la fraternité et la résilience. Le régiment forme également les cadres, caporaux et sous-officiers, ainsi qu'une grande partie de ses spécialistes (opérateurs radio, auxiliaires sanitaires, mécaniciens, cuisiniers, secrétaires, conducteurs, etc.).


2


3

1 **Les engagés volontaires** débutent leur apprentissage par quatre semaines en ferme d'instruction, pour acquérir dans ce cadre rustique et isolé les fondamentaux du combattant. Ils apprennent l'ordre serré et l'état d'esprit "Légion".

2 **Tous les soirs,** les engagés volontaires dressent la table en alignant soigneusement leur matériel de repas : gourdes, gamelles métalliques et fruits, le tout disposé de manière symétrique, avant d'entonner le traditionnel chant du *Boudin*.

3 **Chaque matin dès cinq heures,** la section s'active aux différentes corvées de la ferme, un passage obligé de la vie collective en formation. Répartis en équipes, les engagés volontaires entretiennent les locaux avec rigueur.





4 **Au petit matin,** les membres de la section s'élancent pour trente km, chargés d'un sac de vingt kg, afin de se préparer à la célèbre marche du Képi blanc. Celle-ci marque l'aboutissement du premier mois de formation et précède la remise du couvre-chef emblématique, marquant l'entrée dans la famille légionnaire. Chaque pas constitue une épreuve de résistance, tant physique que mentale.

5 **Après avoir installé son bivouac,** la section se réunit autour du feu pour chanter. Ces instants, simples mais intenses, forgent la cohésion du groupe et renforcent les liens entre les engagés volontaires.

6 **Remise en condition** de deux soldats après la marche. Les pieds sont la première arme du combattant, ils doivent être soignés et entretenus avec rigueur pour durer au combat et supporter l'effort des longues journées sur le terrain.

7 **À seulement vingt ans,** Adamo, d'origine argentine, a choisi de s'engager dans la Légion étrangère pour éprouver le mode de vie "Légion", ses traditions et sa valeur opérationnelle, reconnus dans le monde entier.

Texte et photos : Caporal-chef Adrien Cullati







QUAND L'ARMÉE S'EN VA-T-EN GARE

Conducteur locotracteur au 19e régiment du génie, le caporal-chef Dorian fait partie de la section spécialisée en transport ferroviaire, basée à Mourmelon. Depuis huit ans, il achemine du matériel stratégique pour les unités engagées en opération extérieure et sur le territoire national, tout en formant de nouveaux candidats à la conduite de trains.



Le caporal-chef Dorian sur le locotracteur hybride "rail-route".

Photo : Fanny Paletta/Armée de Terre/Défense

Quelque part dans le Grand-Est, un groupe de militaires patiente sur un quai. Gilets de sécurité sur le dos, ils sont visibles de loin. La météo reste fidèle à la réputation du lieu. « *Tagadam, clac-clac* ». Dans un brouhaha de sifflements et de grincements, le caporal-chef Dorian instruit une dizaine de soldats sur l'installation terminale embranchée (ITE) de Mourmelon. Dans le jargon, une ITE désigne une zone ferroviaire militaire dédiée au transport stratégique. Il en existe trente-quatre en France. Dorian est un passionné. « *Depuis toujours, je suis attiré par les machines, les pelles et les camions.* » Muté en compagnie spécialisée du régiment, il a l'opportunité de se former dans la voie ferrée, dès le début. Une révélation.

« *J'adore mon métier* », confie-t-il. Le poste exige d'être polyvalent : accrocher les wagons, concevoir les manœuvres et déplacer les rames. Au sein des Armées, ils sont six militaires à détenir des qualifications SNCF. Tous sont issus du 19e RG et sont tenus de former, à leur tour, les futurs conducteurs.

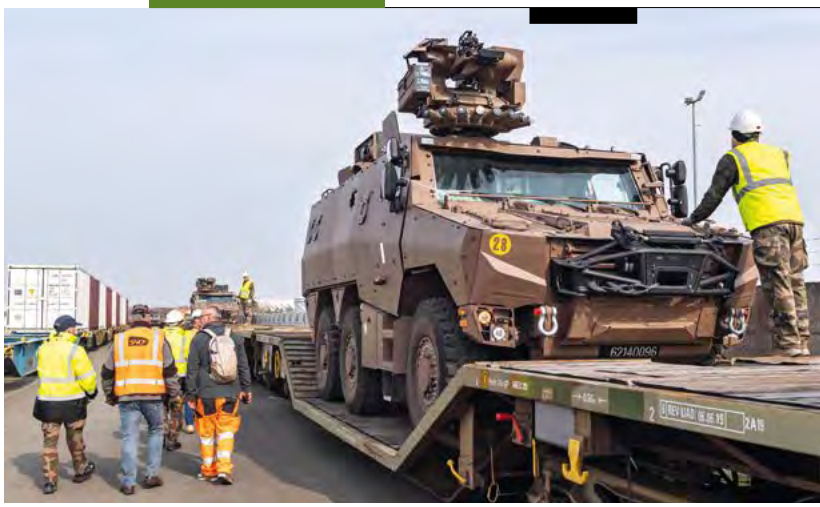


Photo : Cédric Bordères/Armée de Terre/Défense

Déchargement de matériel stratégique.

À QUOI SERT LE LOCOTRACTEUR ?

Polyvalent, le locotracteur rail-route est mis en œuvre pour faire de la traction et du déplacement de wagons, dans un sens comme dans l'autre. Hybride, il circule aussi bien sur les rails que sur les routes. Le rail-route contribue à l'autonomie du transport opérationnel ferroviaire des Armées.

La formation comporte trois phases éliminatoires. Les échecs sont nombreux car la qualification est exigeante. Les sapeurs s'exercent successivement sur les trois locomotives en dotation. Ceux qui échouent au terme des cinq semaines bénéficient d'une seconde chance. « *Les petites erreurs ne pardonnent pas avec un train* », ajoute Dorian. Deux halos lumineux avancent sur les rails. Ce jour-là, Dorian initie les recrues au locotracteur hybride *"rail-route"*. Les mains gelées et les joues rougies par le froid, les militaires attendent impatiemment leur tour pour passer à l'action. À chaque étape, de nouvelles difficultés apparaissent. « *Ils ne détiennent pas encore la logique complexe et sécuritaire du métier* », souligne-t-il.

« Une capacité d'emport très intéressante »

Les candidats qualifiés seront ensuite parrainés par un conducteur expérimenté pendant un an. « *Le train offre une rapidité d'action et une capacité d'emport très intéressante pour les unités projetées.* » Les demandes d'intervention explosent : « *Quatre-vingt-cinq en 2025, contre trente en 2022.* » Véhicules militaires, denrées alimentaires, munitions, pièces de maintenance : tout ce qui est transportable trouve sa place dans un wagon. Les étapes d'une mission de transport respectent un déroulé précis. « *Qui peut me les citer ?* », interroge Dorian. « *Planification. Préparation des quais et des wagons. Chargement. Conduite* », répond l'un des soldats sans hésiter. Les opérations sont réalisées en binôme, trinôme et rarement en groupe. « *La plupart du temps, je suis en liaison radio avec un chef de manœuvre à l'arrière et un accrocheur* », indique-t-il. La position des wagons est imposée par un spécialiste en embarquement voie ferrée [1] (SEVF), présent dans chaque régiment. « *Lui ne peut que charger. C'est là que nous intervenons. On arrive avec notre locotracteur et nos savoir-faire en voie ferrée afin d'effectuer les différents mouvements de wagons.* »

Les dangers sont bien réels : risque de tamponnement ou d'écrasement des membres lors des phases d'attelage. Une liaison défaillante impose un arrêt d'urgence. « *Il faut être consciencieux, avoir l'œil partout, surveiller la vitesse et rester prudent.* » Les difficultés ne le découragent pas, au contraire. « *Les missions complexes sont les plus exaltantes.* » Il demeure attaché à la région même si « *le climat du Sud, est plus agréable !* » plaisante-il. La zone ferroviaire de Mourmelon est unique : « *On reçoit énormément de trains et on fait tout type de chargement et de déchargement* ». Dorian compte conduire des trains « *un bon moment encore* ». La nuit tombe, il est l'heure de couper le moteur. ●

Texte : Capitaine Julie Travers



Photo : Erwin Boutellier/Armée de Terre/Défense

Acheminement de véhicules militaires français par voie ferrée.

1. En plus de ses fonctions, un militaire est responsable du matériel transporté par voie ferrée de son unité.

MARINE NATIONALE, QUATRE SIÈCLES

En 2026, la Marine nationale célèbre ses 400 ans. Un anniversaire qui invite à relire quatre siècles d'histoire commune avec l'armée de Terre, faits d'opérations combinées, de combats côte à côte et marqués par une même culture de l'engagement.



Photo : A.Klopfenstein/Armée de Terre/Défense

Au service de la France depuis 400 ans. L'événement ne pouvait rester inaperçu. En métropole, outre-mer et parfois au-delà de nos frontières, cette commémoration rappelle l'histoire de la Marine nationale et souligne ce qu'elle est devenue : une force présente sur toutes les mers du monde, innovante, nucléaire, riche de ses marins et forte de ses partenariats. Cette célébration associe également ceux qui partagent avec la Marine une longue histoire. Parmi eux, l'armée de Terre occupe une place singulière. Depuis quatre siècles, les deux armées se croisent, se complètent et combattent ensemble. Si la Marine voit traditionnellement sa naissance en 1626, sous Louis XIII, avec la création de la charge de "grand maître, chef et surintendant général de la navigation et du commerce de France", qui échoit au cardinal de Richelieu, l'armée de Terre plonge ses racines plus loin encore. Elle peut se rattacher à la création des compagnies d'ordonnance par Charles VII, en 1445, première étape vers une armée permanente. C'est avec Richelieu que les deux trajectoires se rejoignent véritablement. Père de la Marine, il contribue aussi à stabiliser les débuts de l'armée du roi, avant que Louvois[1] n'en accélère la professionnalisation durant le règne de Louis XIV.

1622, premier acte fondateur

Dès 1622, les Compagnies ordinaires de la Mer forment les garnisons embarquées des vaisseaux du roi. Quatre ans plus tard, elles prennent le nom de "régiment de la Marine". Ce lien organique illustre déjà une réalité durable : les opérations navales ont besoin de combattants terrestres et les forces terrestres peuvent dépendre de la mer pour être transportées, soutenues ou engagées. Cette coopé-

1. Homme d'État français et l'un des principaux ministres de Louis XIV.



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

ARMÉE DE TERRE, EN PARTAGE



Photo : Marine nationale

ration prend tout son sens en 1637, lors de la bataille des îles de Lérins. Sous les ordres d'Henri de Sourdis, forces navales et troupes terrestres reprennent l'île Sainte-Marguerite aux Espagnols, pendant la guerre de Trente Ans. L'opération mobilise près de soixante-dix navires et une importante flotte de transport pour débarquer près de cinq mille hommes. Elle demeure l'une des premières grandes opérations combinées françaises, préfigurant les opérations amphibies modernes. Ce savoir-faire traversera les siècles. On le retrouve en Crimée, lors de l'opération d'Eupatoria, puis en août 1944 lors du débarquement de Provence, où la mer ouvre la voie à la libération du territoire. Dans ces moments décisifs, la Marine permet l'accès, la manœuvre et le soutien ; l'armée de Terre conquiert, tient et exploite le terrain. Ensemble, elles transforment une projection en victoire durable.



Ensemble au combat

Mais l'histoire commune ne se limite pas aux débarquements. Lorsque les équipages manquent, des soldats embarqués renforcent parfois les navires, comme lors de la campagne des Indes menée par Suffren. À l'inverse, les marins combattent régulièrement à terre. En 1803, pendant l'expédition de Saint-Domingue, huit mille marins débarqués pour remplacer des soldats décimés par la maladie meurent à leur tour sur l'île. En 1870, lors du siège de Paris, près de quatorze mille marins arment les forts de la capitale, tandis que d'autres rejoignent les armées de province. Le XXe siècle prolonge cet engagement croisé. En 1914, les fusiliers marins se distinguent à Dixmude. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le régiment blindé de fusiliers marins combat au sein de la 2e DB de Leclerc. De Diên Biên Phu, en 1953, à l'opération Harmattan, en 2011, soldats et marins servent côte à côte, dans des engagements où la complémentarité des milieux devient un facteur de supériorité. L'interarmées ne relève donc pas d'une construction récente : il s'inscrit dans une expérience forgée au fil des campagnes. Les opérations répondent à cette même logique, avec des moyens renouvelés : bâtiments de projection, unités embarquées, appuis feux, renseignement, logistique et commandement intégré. Quatre cents ans après Richelieu, l'histoire de la Marine nationale est donc aussi celle d'une fraternité d'armes avec l'armée de Terre. Une histoire faite de ponts, de plages, de ports, de forts et de champs de bataille. Une histoire qui rappelle que, pour vaincre, la France a souvent su unir la puissance venue de la mer à celle qui s'exerce sur la terre. ●

Texte : Contre-amiral (2S) François Guichard



US Naval History and Heritage Command

LA BATAILLE DE LA BAIE DE CHESAPEAKE

Le 5 septembre 2026 sera commémorée la bataille de la baie de Chesapeake. Cette victoire navale de 1781 s'inscrit dans une vaste opération combinée : le corps expéditionnaire commandé par Rochambeau, l'escadre de l'amiral de Grasse et les soldats de Washington y préparent la victoire de Yorktown contre les forces de Lord Cornwallis, étape décisive vers l'indépendance des États-Unis.



PROTEUS, LE TUEUR DE DRONE

Il faut moins de deux minutes pour installer le Proteus.

Le Proteus standard 1, associant un canon de 20 mm à une caméra thermique Sandra, a été développé en quelques mois par la Task-Force lutte anti-drone. Déployée depuis septembre 2025 au 35e régiment d'artillerie parachutiste, cette innovation préfigure l'arrivée imminente d'un système encore plus performant.

Des détonations résonnent dans le ciel de Canjuers : deux drones s'écrasent. Le 20 octobre 2025, le 35e régiment d'artillerie parachutiste (35e RAP) teste son nouveau système Proteus standard 1. L'engin, monté sur un châssis de TRM 2000, associe un canon de 20 mm à un viseur Sandra (système alternant les visions nocturne et diurne pour la recherche des aéronefs), issu des systèmes sol-air Mistral. Pour le mettre en œuvre, deux militaires suffisent : un chef de pièce, garant du bon fonctionnement et de la transmission des gisements, et un pointeur-tireur qui engage la cible depuis une tablette CF20. Au 35e RAP le système s'intègre dans un dispositif composé de trois volets : un VAB Arlad détecte la menace, un opérateur la fragilise à l'aide d'un fusil brouilleur Nerod [1], avant que le Proteus ne donne le coup de grâce. Associé depuis l'été 2024 à la section technique de l'armée de Terre (STAT) dans la conception du système, le régiment en est à ce jour le seul détenteur. Une exclusivité provisoire car d'ici la fin de l'année 2026, sept Proteus standard 2 seront livrés à plusieurs unités de l'armée de Terre et quarante-trois systèmes supplémentaires devraient suivre. Outre un nouveau porteur, le V3P développé par Scania, cette évolution intègrera un logiciel de conduite de tir développé avec l'appui de l'Agence ministérielle pour l'intelligence artificielle de défense (Amiad). ●

Texte : Augustin Paliard
Photos : 35e RAP

1. Brouilleur portatif anti-drones.

La portée de brouillage du Nerod est de 3 km.





Le VAB Arlad peut détecter une menace jusqu'à 2,5 km grâce à son radar de détection Flir Systems.

> "Nous travaillons à l'installation d'un fusil Nerod et d'un Proteus standard 2 sur un Fardier, un véhicule largable, pour obtenir une grande polyvalence dans nos actions."
>
> **Adjudant-chef Nicolas (35e RAP)**

FICHE TECHNIQUE

Dimensions :
4,7 x 1,85 m

Matériel en ordre de route :
885 kg

Portée :
- 500 m (tir sur drone)
- 1500 m (tir sur hélicoptères)
- 2000 m (cible à terre)

Dotation : 6 systèmes en dotation au 35e RAP

Cadence de tir :
7000 coups/minutes

Munitions :
obus explosifs



Le viseur Sandra est le même que sur le Mistral.

JOHAN LARA : **L'HUMAIN EN CIBLE**

Ancien opérateur des forces spéciales, Johan Lara a transformé sa passion du tir en une quête permanente d'excellence et un vecteur de transmission de savoir-faire. Via sa société Lara Academy, il accompagne les unités spécialisées à exceller dans leurs missions.

Chez Johan Lara, le tir n'est pas seulement une spécialité. C'est une expression de soi. L'incarnation de la sérénité et de l'efficacité dont fait preuve depuis ses débuts, ce breton d'origine né en 1988. « *Je me suis engagé à 17 ans et demi. Je n'avais qu'une seule ambition, intégrer le 1er régiment de parachutistes d'infanterie de marine.* » À l'époque, peu d'informations filtrent sur cette unité des forces spéciales Terre. Peu importe, les discussions à la maison et les films d'action – *La chute du faucon noir* notamment – ont façonné son imaginaire et scellé sa détermination. En 2006, le régiment ne permet cependant pas le recrutement initial. Johan Lara rejoint alors le 2e régiment d'infanterie de marine (2e RIMa). Le "2" sera un tremplin. Major de ses classes puis du certificat militaire élémentaire, le jeune marsouin passe les tests de sélection pour le 1er RPIMa et les réussit. Une « *compétition extrême* » débute alors, indique l'intéressé. « *À côté de toi, il n'y a que des gars en pole position. Et tu dois réussir à faire la différence.* » Seuls 15 des 65 stagiaires parviennent au terme de la formation Rapas [1]. Johan en fait partie. Dès lors, les stages s'enchaînent : de la patrouille SAS, à la libération d'otages en passant par le brevet de chuteur opérationnel. « *C'est un train qui va très vite. Il est dur de monter à bord. Tout aussi dur de le quitter* », sourit l'intéressé. Les opérations s'accumulent elles aussi. Dix années ont passé, animées par le souhait ardent de progresser, de gagner en autonomie, ainsi qu'en expertise.



Une approche holistique

À partir de 2016, Johan Lara se tourne davantage vers la transmission. Deux ans après, il quitte l'institution et se lance dans l'aventure entrepreneuriale. Il fonde Lara Tactical en considérant le tir dans une approche holistique. Il ne forme pas seulement au maniement des armes, il analyse la technique de ses stagiaires et développe une pédagogie leur permettant d'exploiter toutes leurs capacités. « *De l'étude de la balistique à l'action du doigt sur la queue de détente, on pousse le tir au maximum, dans tous les champs.* » L'entreprise qui travaille exclusivement avec des professionnels des forces armées et de sécurité, se voit délivrer la certification Qualiopi [2], attestant de la qualité de son enseignement. Lara Tactical (devenue Lara Academy) s'exporte également au-delà des frontières et fait notamment partie du catalogue de formation de l'armée belge. « *On se doit d'avoir une vision européenne des savoir-faire* » souligne celui qui décrit son activité comme une manière de servir. Un cadre qui permet à Johan Lara de multiplier les rencontres et développer plus avant son niveau d'expertise en mettant l'humain au cœur de sa cible, toujours au service de l'efficacité opérationnelle. ●

Texte : Commandant Maxime Notteau
Photo : LinkedIn Johan Lara

1. Recherche aéroportée et action spéciale. Aujourd'hui connue sous le nom de stick action spéciale : SAS.

2. Qualiopi est une marque attestant de la qualité du processus mis en œuvre par les prestataires d'actions concourant au développement des compétences qui souhaitent accéder à des fonds publics ou mutualisés.

COMBATTRE **NE SUFFIT PAS**

Pour emporter la victoire, en particulier en haute intensité, il faut aussi projeter, soutenir, régénérer la force pour tenir dans la durée. C'est tout l'enjeu de l'exercice Flandre, wargame stratégique organisé par la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres.



Autour d'une table, les regards se croisent, concentrés, la carte est déployée et les flux matérialisés. Dans l'exercice Flandre 25, ce ne sont pas seulement les unités au contact qui sont mises à l'épreuve, mais l'ensemble de la chaîne logistique. Car dans un conflit de haute intensité, tenir dans la durée devient un combat à part entière. Organisée fin 2025 par la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT), cette troisième édition du wargame a placé le soutien au cœur de la réflexion stratégique, en vue d'Orion 26. L'objectif était clair : éprouver la capacité de l'armée de Terre à projeter, soutenir et régénérer une force engagée dans la durée. Le scénario, inspiré des conflits actuel, visait un objectif ambitieux : projeter en trente jours une division de vingt mille militaires au sein d'une force multinationale, puis soutenir son engagement pendant six mois. Dans un contexte de haute intensité où les pertes humaines et matérielles peuvent être considérables, la logistique doit anticiper les besoins, sécuriser les approvisionnements, ravitailler, organiser les mouvements et maintenir en condition des matériels fortement sollicités.

Soutenir pour durer

Cet exercice a vu la mise en œuvre de nombreuses sous-fonctions de la logistique. Approvisionnement, stockage, maintenance, acheminement ou encore protection des infrastructures : chacune de ces fonctions a permis de maintenir le potentiel de la force et de soutenir le rythme de la manœuvre. Réunissant pendant plusieurs mois industriels de la défense et organismes militaires, Flandre 25 illustre la complémentarité croissante entre acteurs du soutien. Conçu comme un laboratoire d'expérimentation, l'exercice a permis l'intégration de nouveaux outils destinés à accroître la réactivité et la résilience de la force (robotique terrestre, impression 3D, etc.). Ces enseignements rappellent que la victoire ne se gagne pas seulement au contact : elle se forge aussi dans la capacité à soutenir, réparer et régénérer les forces engagées.

Texte : La rédaction
Photo : SIMMT

Pourquoi un wargame ?

Le wargame permet de confronter des acteurs à une situation simulée de crise ou d'affrontement afin de tester des choix, entraîner la prise de décision et comprendre leurs conséquences. Outil d'expérimentation et d'apprentissage, il sert autant à éprouver des concepts qu'à développer la coordination et la coopération entre acteurs dans un environnement complexe.

DRONE FPV : LE REGARD QUI TUE

Précision, force et rapidité sont les maîtres mots de l'adjudant Cédric. Sous-officier au 501e régiment de chars de combat, il nous a fait découvrir les rudiments du pilotage d'un drone immersif FPV.

C'est dans l'atelier de la cellule renseignement du 501e régiment de chars de combat (501e RCC) que l'adjudant Cédric me reçoit. Ici on forme les opérateurs, on conçoit, on teste et l'on répare les drones mis en œuvre au régiment. Parmi eux, le *Reaper 2,5*, un module en *First Personal View* (FPV). Equipé d'un masque, le pilote partage la même vision que son engin lancé à 130 km/h. « *La vue immersive permet d'avoir de meilleurs réflexes face aux aléas du terrain et offre une meilleure précision pour viser* », explique l'adjudant. Armé de sa charge de 2,5 kilogrammes, le *Reaper* dispose de deux modes d'attaques : la frappe directe ou le largage. « *Le premier assure une précision accrue même sur cible mouvante et grâce à la vitesse de l'impact, une concentration maximale des effets. En revanche si l'on ne décèle pas l'ennemi principal, le second permet d'infliger des dégâts à l'adversaire et de ramener le drone intact.* » Le pilote FPV est un chasseur. Il traque un "gibier de choix", les cibles à haute valeur ajoutée. En perpétuelle recherche d'amélioration, l'adjudant Cédric a accumulé près de 83 heures de vol en Roumanie afin de perfectionner son appareil et en faciliter la prise en main.



Ce qu'il exige en rigueur, il le rend en liberté

« *C'est moins instinctif que ce que l'on imagine* », me prévient-il avant que je ne m'installe au simulateur. Je règle mes lunettes, empoigne la manette. Le joystick gauche gère la rotation et la puissance des moteurs ; le droit, les inclinaisons. Pour avancer, il faut pencher le drone vers l'avant. Les premières secondes semblent fluides, puis viennent les virages. Coordonner les mouvements tout en anticipant les suivants me vaut plusieurs crashs consécutifs. Au bout de vingt minutes, je parviens à effectuer quelques manœuvres simples. La cellule tempère mes ardeurs : « *Le dernier pilote FPV en apprentissage a accumulé trois cents heures de simulateur avant de partir en formation.* » Contrairement aux drones civils assistés, ce *Reaper 2,5*[1] ne pardonne rien. Mais ce qu'il exige en rigueur, il le rend en liberté de manœuvre et en précision de vol. Le régiment compte soixante-cinq pilotes capables de mettre en œuvre différents modules : Parrot, FPV, ou encore Ric2Ric – le drone terrestre conçu par la cellule. À terme, l'objectif du 501e RCC est de former en toute autonomie ses spécialistes et de les répartir dans les différentes unités, notamment dans la future section drone dont l'adjudant Cédric prendra le commandement. À l'été, aux côtés du peloton d'aide à l'engagement blindé, les dronistes formeront l'ossature de la nouvelle compagnie de combat dans la profondeur alliant renseignement et frappe d'opportunité. ●

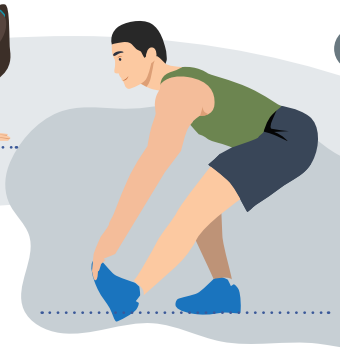
1. Les drones FPV de manière générale.

Texte : Augustin Paliard
Photo : Ludwig Iguedjtal/Armée de Terre/Défense



1 Étirement du chat

Départ en quadrupédie sur le sol, lentement arrondir le dos à son maximum en rentrant le plus possible le nombril dans le ventre (tenir la position 5 secondes) puis inverser la courbure en cambrant le dos tête relevée (tenir la position 5 secondes). Effectuer 10 répétitions des deux exercices puis prendre 1 minute de repos et répéter 4 fois.



2 Étirement des ischio-jambiers

Planter un talon au sol jambe tendue, l'autre jambe reste fléchie avec une main en appui sur la cuisse. Une fois stabilisée, descendre dos à plat sur la jambe tendue sans fléchir son genou. Dès l'apparition de l'étirement sans douleur (l'étirement doit être supportable), tenir la position 10 secondes. Répéter cela 5 fois en prenant comme temps de repos le temps d'étirement de l'autre jambe. Progressivement avec le temps, augmenter la durée de maintien.

SOULAGEZ VOS LOMBAIRES

Ce circuit a pour but de réduire voire de faire disparaître les douleurs d'origine musculaire comme les lumbagos ou autres inconforts lombaires apparaissant brutalement. Afin d'avoir des résultats rapides, il convient d'effectuer ce circuit régulièrement (2 à 3 fois/semaine) voire tous les jours. Infographie : DILA



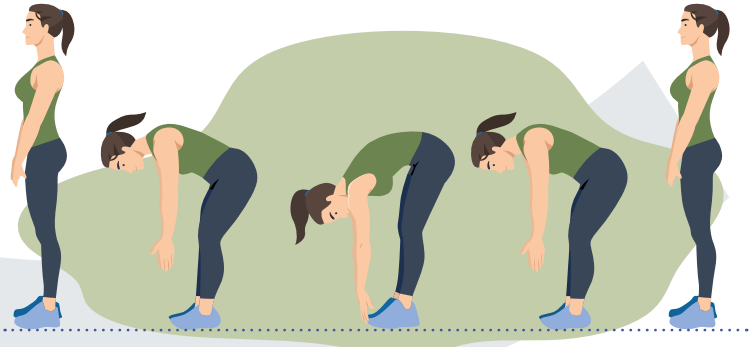
3 Étirement du pigeon

Un genou fléchi en contact avec le sol, l'autre jambe tendue vers l'arrière, s'allonger sur le genou fléchi en contrôlant la descente afin de ne pas solliciter le dos. Pour faciliter ou complexifier l'exercice, augmenter ou diminuer l'angle formé avec le genou fléchi. Dès l'apparition de l'étirement sans douleur (l'étirement doit être supportable), tenir la position 10 secondes. Répéter cela 5 fois en prenant comme temps de repos le temps d'étirement de l'autre jambe. Progressivement avec le temps, augmenter la durée de maintien.



4 Étirement du moyen fessier

Allonger sur le sol, ramener un genou à la poitrine puis venir le tirer fort afin de créer un étirement au niveau de la fesse. Attention? Durant l'étirement, essayer de garder l'autre jambe tendue en contact avec le sol. Dès l'apparition de l'étirement sans douleur (l'étirement doit être supportable), tenir la position 10 secondes. Répéter cela 5 fois en prenant comme temps de repos le temps d'étirement de l'autre jambe. Progressivement, augmenter la durée de maintien.



5 Jefferson curl

Si vous touchez naturellement vos pieds jambes tendues avec vos doigts, montez sur un support surélevé. Avec une charge dans les mains (haltère ou kettlebell pas trop lourd), descendre tout doucement (sur 5 secondes) en enroulant le dos vertèbre par vertèbre jusqu'à descendre au plus bas et maintenir la position 5 secondes, puis remonter de la même manière (toujours sur 5 secondes). Effectuer cet exercice 5 fois puis prendre 1 min de repos avant de répéter cela 4 fois. Pour optimiser l'exercice, se placer les fesses contre un mur pour ne pas reculer lors de la descente.

Time level

Durant chaque exercice, expirer sur la descente ou lors du maintien de l'étirement puis inspirer lors de la montée.

Une séance proposée par l'Académie militaire des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



Les sapeurs-pompiers de Paris

« Le courage est un don. Il se vit en actes. Dans les instants décisifs, il ne s'offre pas, il ne se monnaye pas. C'est une expérience des limites : courage ou témérité, courage et peur. » Ces mots sont ceux du général Jean-Claude Gallet, qui commandait la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) lors de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ils sont également au cœur d'une série documentaire réalisée par Jérôme Koekikian. Au travers de six épisodes de 30 minutes, il donne la parole aux « héros du quotidien » de la BSPP. Ces derniers reviennent sur six interventions parmi les plus marquantes menées depuis 1996. Archives, reconstitutions et animations accompagnent ces récits qui éclairent l'engagement des soldats du feu au service de la protection des populations. Au nom du devoir est disponible sur l'application Canal +.

Abonnez-vous à TERREmag

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	**26,50** euros	**22,00** euros
2 ans (12 numéros)	**46,00** euros	**41,00** euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Téléphone : _____
Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



PRÊTS À CHANTER ?

Initié par le chef d'état-major de l'armée de Terre en novembre 2024, le Prix de la création du chant Armée de Terre a distingué le lieutenant-colonel Faivre pour "Prêts dès ce soir", dont il a écrit les paroles et composé la musique. Ce chant s'inscrit dans l'histoire de l'institution, nourrit l'esprit de corps et rappelle les valeurs de l'engagement.

Photo : Louis Vicart/Armée de Terre/Défense

1. Alignés, saluant, au souffle du matin,
Le drapeau qui s'élève, guidant notre destin.
Sous son ombre sacrée, les regards vers le haut,
Les cœurs sont exaltés, Marseillaise en écho.

Refrain :
Les honneurs sont rendus, aux morts, à l'étendard,
À ceux qui ont porté la France à la victoire.
Pour la terre de nos pères, les armes à la main,
Être prêts dès ce soir aux combats de demain.

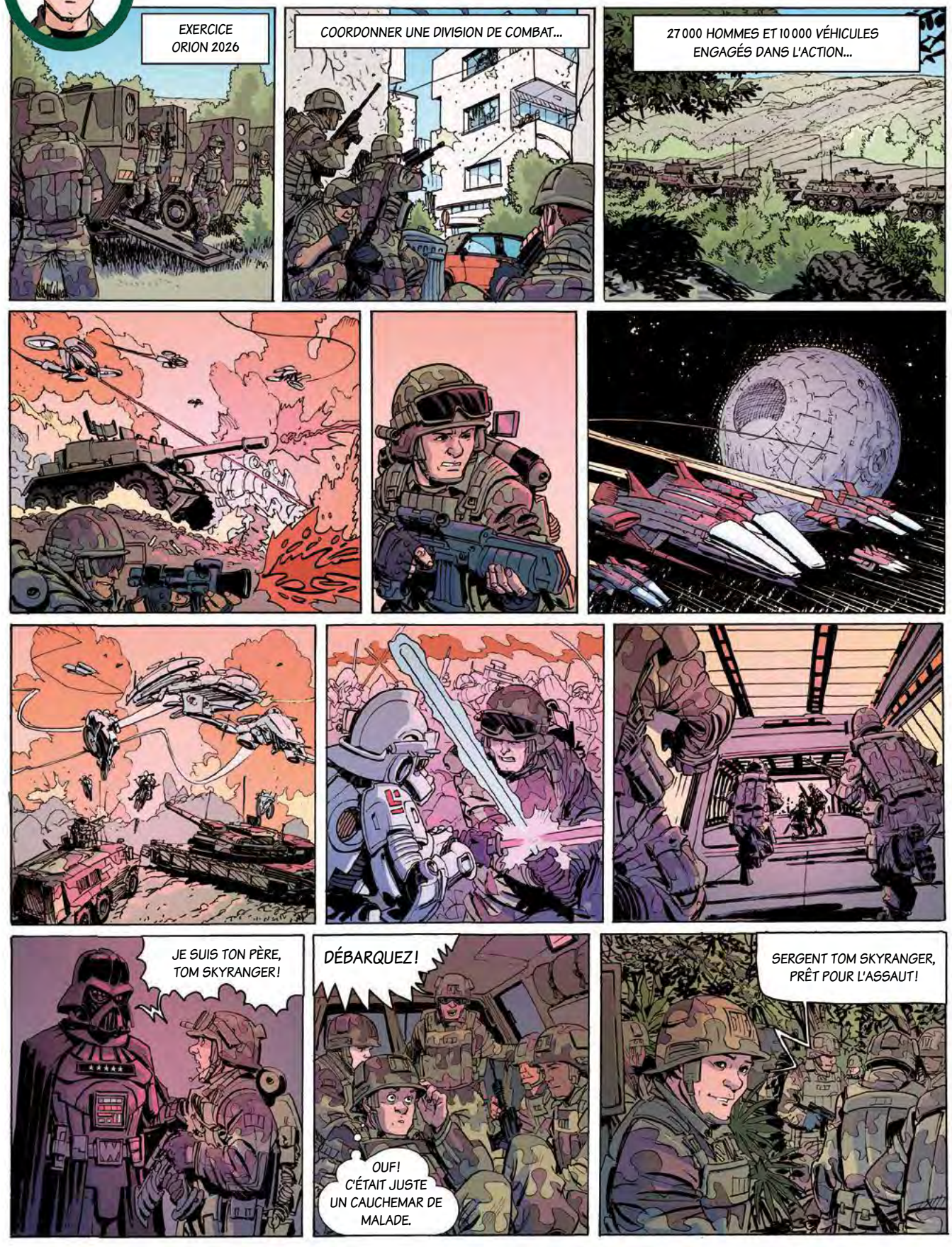
2. Des neiges des Balkans au soleil de Daguet,
À Beyrouth, à Uzbin, sous un feu meurtrier,
D'Épervier à Barkhane, dans l'immense Sahel,
Où la guerre sévit, le devoir nous appelle.

3. Quand le cœur de la France, lui aussi est atteint,
L'armée est déployée au plus proche des siens.
Elle surveille les places, arpente les ruelles,
Réagit aux menaces, telle une sentinelle.

Apprenez le chant grâce aux audios et partitions *via* le QR code :

SERGENT TIM

Le guerrier de la nuit



© Corporate Fiction - Illustrations : Giulio de Vita



association Tégo

© Association Tégo / Matthieu Douhaire

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

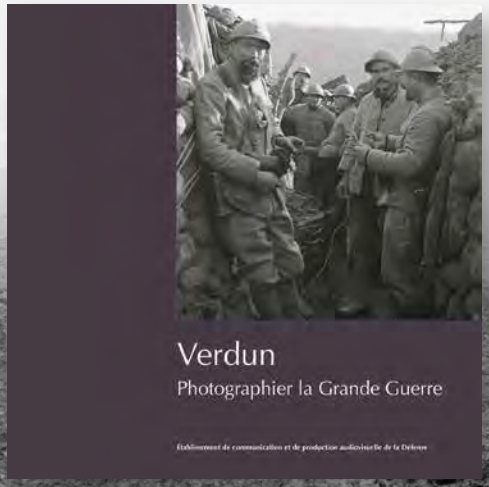
L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la communauté Défense et Sécurité.

associationtego.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ecpad IMAGES DÉFENSE

Verdun
Photographier la Grande Guerre



Verdun, derrière le mythe.

De champs de ruines en villages dévastés, de la puissance de l'artillerie aux souffrances des poilus, les photographes de l'armée française ont immortalisé chacun des dix mois de combat de la bataille de Verdun. D'une intensité rare, ces images témoignent de la réalité de la plus célèbre bataille de la Grande Guerre.

206 pages
140 photographies
Couverture souple
Format 21 x 21 cm
Prix : 19 euros

© SPA 42 L 2138/ECPAD/Défense

Disponible à l'achat ici

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du Fort, 94200 Ivry-sur-Seine • SIRET 18009223100018
ecpad.fr

ou contactez-nous :
eboutique@ecpad.fr
01 49 60 59 22